

## Les propositions relatives en grec ancien

David-Artur Daix

► **To cite this version:**

| David-Artur Daix. Les propositions relatives en grec ancien. 2020. halshs-00701417v2

**HAL Id: halshs-00701417**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00701417v2>**

Preprint submitted on 4 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN

### INTRODUCTION

Quand on compose un thème grec, l'une des difficultés que l'on rencontre souvent concerne les propositions relatives. En particulier, quel relatif retenir, quelle négation, quel mode surtout quand on passe du français au grec ?

À l'origine de cette difficulté se trouve la différence, essentielle, entre la manière dont le grec et le français traitent les relatives, différence qui n'est malheureusement pas suffisamment prise en compte par les syntaxes grecques que l'on consulte habituellement et qui reproduisent trop souvent les catégories françaises sans se préoccuper des particularités de la langue grecque<sup>1</sup>.

Il convient donc de faire rapidement le point sur cette question dans l'optique du thème grec (je ne reviendrai pas en revanche sur la coordination des relatives, sur les principaux cas d'attraction à respecter thème et sur la prolepse inverse : le manuel d'Anne Lebeau les traite en effet en détail<sup>2</sup>) et, dans une moindre mesure, de la version.

### A) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN FRANÇAIS

Pour rappel, en français, on distingue relatives déterminatives (ou « normales ») et explicatives (ou « circonstancielles »). Maurice Grevisse propose la définition suivante dans *Le bon usage* :

Les relatives **déterminatives** précisent ou restreignent l'antécédent en y ajoutant un élément indispensable au sens : on ne saurait les supprimer sans détruire l'économie de la phrase. [...] Les relatives **explicatives** ne servent jamais à restreindre l'antécédent ; elles ajoutent à celui-ci quelque détail, quelque explication non indispensable ; on pourrait les supprimer sans nuire essentiellement au sens de la phrase.<sup>3</sup>

Pour le grec, la syntaxe d'Allard et Feuillâtre offre un énoncé très comparable :

Une proposition relative est *déterminative* quand elle est indispensable au sens de la phrase. [...] Une relative *explicative* ajoute une idée ou un fait qui n'est pas nécessaire au sens de la phrase ; elle implique d'ordinaire une nuance de *cause*, de *conséquence*, de *but* ou de *condition*.<sup>4</sup>

La *Nouvelle grammaire grecque* de Joëlle Bertrand propose quant à elle la définition suivante :

Les relatives **déterminatives** qualifient l'antécédent comme le ferait un adjectif. [...] Les relatives **circonstancielles** jouent le rôle d'une proposition subordonnée circonstancielle ; elles sont souvent entre virgules.<sup>5</sup>

Enfin, la *Grammaire grecque* d'Eloi Ragon parle quant à elle de « relatives ordinaires » et de « relatives circonstancielles », mais décrit la même répartition<sup>6</sup>.

Le lecteur pourrait donc s'imaginer qu'en appliquant les principes du *Bon usage* à l'original français et en transposant simplement relatives « déterminatives » et « explicatives » sous forme de relatives « ordinaires » et « circonstancielles » en grec, il aura bien traduit le texte.

<sup>1</sup> Les ouvrages les plus cités en référence sont les suivants : William Watson GOODWIN, *Syntax of the Moods & Tenses of the Greek Verb* (cité GOODWIN) et Herbert Weir SMYTH, *Greek Grammar* (cité SMYTH) : ces deux ouvrages sont disponibles sur Internet sur le site du projet [Perseus](#) ; Marcel BIZOS, *Syntaxe grecque* (cité BIZOS) ; J. ALLARD & E. FEUILLÂTRE, *Grammaire grecque* (cité ALLARD & FEUILLÂTRE) ; E. RAGON & A. DAIN, *Grammaire grecque* (cité RAGON) ; Anne LEBEAU, *Le thème grec du DEUG à l'Agrégation* (cité LEBEAU).

<sup>2</sup> LEBEAU p. 74-75 ; voir aussi SMYTH § 2503-52. À propos de la prolepse inverse, il arrive que joue dans ce tour l'attraction du relatif au cas de son antécédent, voir Thucydide, VI.40 : Ἀμαθέστατοι ἔστε ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων (= τῶν Ἑλλήνων οὓς οἶδα). En outre, il arrive que l'antécédent se trouve placé juste après le relatif plutôt qu'à la fin de la proposition, voir Démosthène, XXI.222 : Εἴτ' ἐφ' ἧς ἀδείας αὐτοὶ πορεύεσθε, ταύτην οὐ βεβαιώσαντες ἐμοὶ βαδιεῖσθε; Pour d'autres exemples, voir SMYTH § 2536-8.

<sup>3</sup> Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, Paris, 1980 (cité GREVISSE), § 2608.

<sup>4</sup> ALLARD & FEUILLÂTRE § 260-1, p. 196.

<sup>5</sup> J. BERTRAND, *Nouvelle grammaire grecque*, Ellipses, Paris, 2002, § 163.4, p. 179. Voir aussi le § 173 p. 185.

<sup>6</sup> RAGON p. 206-7.

Mais il se tromperait. Le partage entre relatives « déterminatives » et relatives « circonstancielles » — adoptons cette nomenclature<sup>7</sup> — existe en grec comme en français, mais ne se fait pas suivant les mêmes lignes.

Il suffit pour s'en convaincre de considérer la première citation, tirée de Racine, que propose Maurice Grevisse pour illustrer les relatives déterminatives en français<sup>8</sup> :

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? (*Athalie*, acte I, scène I)

En grec, pour traduire « la foi », on invoquera volontiers des hommes et leur piété. En outre, étant donné le ton sentencieux et la portée générale de cette question, on commencera assez naturellement par une relative notant la répétition dans le présent précisément<sup>9</sup> : οἵτινες ἄν<sup>10</sup> εὐσεβοῦντες μηδὲν ποιῶσι κτλ. Si l'on voulait insister davantage sur la réalité de l'hypothèse, on pourrait recourir à la même relative à l'indicatif cette fois, en conservant la négation μή : οἵτινες εὐσεβοῦντες μηδὲν ποιῶσι κτλ. Mais, dans les deux cas, ces propositions relatives sont conditionnelles et non déterminatives<sup>11</sup>. Pour obtenir une relative déterminative en grec, il faudrait employer à la fois un relatif simple au lieu de ὅστις — qui suppose, même suivi d'un indicatif, un antécédent indéterminé<sup>12</sup> —, l'indicatif au lieu du subjonctif avec ἄν et οὐδὲν au lieu de μηδὲν. Et cette solution traduirait mal le tour français, qui perdrait tout caractère de généralité.

Le piège est donc réel. La nature déterminative de la relative en français n'interdit pas forcément l'usage d'une relative conditionnelle en grec : une fois traduite, elle peut très bien donner une proposition au subjonctif avec ἄν qui, comme telle<sup>13</sup>, ne saurait être en grec « déterminative » (il faudrait qu'elle soit l'équivalent d'une apodose, d'une principale hypothétique), mais seulement « circonstancielle » (elle est forcément l'équivalent d'une protase, d'une subordonnée hypothétique). Du reste, le second exemple de relative « déterminative » proposé par Grevisse donnerait lui aussi une relative conditionnelle en grec :

On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres. (Pascal, *Pensées*, 10)

Il s'agit ici encore d'une sentence (« on », « pour l'ordinaire » etc.) dans laquelle les antécédents, bien qu'accompagnés de l'article défini ou désignés par un pronom démonstratif, désignent en fait des catégories entières de pensées et non certaines bien déterminées (comparez par exemple la phrase de Pascal avec celle-ci : « me voilà persuadé par les raisons que j'ai trouvées » ; l'antécédent est cette fois bien défini pour le sens et non pour la seule syntaxe et la relative en grec serait effectivement « déterminative »).

On peut faire la même remarque à propos des deux exemples de relatives « déterminatives » que propose Joëlle Bertrand dans sa *Nouvelle grammaire grecque* au § 173. En effet, dans les phrases « on regarde avec plaisir les femmes qui sont belles » et « on écoute avec plaisir les orateurs qui parlent bien », les antécédents ne sont pas proprement déterminés : ce sont toutes

<sup>7</sup> S'il fallait encore une preuve que cette nomenclature n'est pas satisfaisante, L. SÉCHAN et E. DELEBECQUE dans leurs *Essais de stylistique grecque* (Aix-en-Provence, 1961) n'identifient pas les relatives « explicatives » avec les relatives « circonstancielles », comme le font les manuels que nous venons de citer, mais avec les relatives « déterminatives » : voir § B.[102].1 p. 181-2. Autant dire que la confusion qui entoure cette question est complète, y compris dans les meilleurs ouvrages.

<sup>8</sup> GREVISSE, *loc. cit.*

<sup>9</sup> Voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b)

<sup>10</sup> Ou simplement οἱ ἄν κτλ. avec le relatif simple, tour plus courant quand la relative est au subjonctif avec ἄν (alors que ὅστις est plus courant quand la relative est à l'indicatif : voir SMYTH § 2508). Cela dit, en thème, οἵτινες ἄν κτλ. est probablement le choix le plus prudent. Dans ces tours, la particule ἄν se place toujours juste après le pronom relatif.

<sup>11</sup> Voir par exemple ALLARD & FEUILLÂTRE § 263.1 et 263.2, p. 197.

<sup>12</sup> Pour l'usage de ὅστις en poésie comme relatif causal avec un antécédent déterminé, voir SMYTH § 2555 et *infra* n. 35 p. 7 et B.2.c p. 12.

<sup>13</sup> Pour rappel, en grec, le subjonctif avec ἄν ne peut se trouver que dans une proposition subordonnée, jamais dans une indépendante ou une principale (la proposition au subjonctif avec ἄν peut être elle-même la principale d'autres subordonnées, mais elle est au départ une proposition dépendante).

les belles femmes et tous les bons orateurs, sans que l'on désigne des individus précis. Le ton sentencieux, l'emploi du pronom générique « on » généralisent ces expressions, y compris les antécédents, qui sont en fait indéfinis (nonobstant les articles qui les accompagnent). Comme tels, les relatives qui leur correspondent en grec ne sont pas déterminatives, mais conditionnelles, quand bien même elles restent à l'indicatif. Elles prendraient, dans un tour négatif, la négation μή et sont l'équivalent de protases : « on regarde avec plaisir les femmes *si* elles sont belles » (le même tour insistant sur la répétition plus que sur la condition pourrait donner : « on regarde avec plaisir les femmes *quand* elles sont belles »). Pour avoir une relative vraiment « déterminative » en grec, il faudrait définir bien plus précisément le sens de l'antécédent, en proposant par exemple de traduire la phrase française : « on écoute avec plaisir *ces* orateurs-*ci* qui parlent bien ».

## B) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN

Le manuel de thème grec d'Anne Lebeau<sup>14</sup> propose une approche plus pratique de la question en distinguant, à propos de l'emploi des modes dans les relatives en grec, plusieurs grandes catégories : relatives déterminatives à l'indicatif, éventuelles au subjonctif avec ἄν, finales au futur (négation μή), relatives à valeur d'apoduses, relatives à valeur de protases etc. Cette description ne couvre pas tous les cas de figure, mais va à l'essentiel (par exemple, dans cette typologie, les relatives consécutives sont toutes étroitement associées aux relatives finales alors que la réalité est plus nuancée). Pour autant, elle distingue entre des relatives qui, formellement, fonctionnent de même (par exemple, une relative éventuelle n'est qu'une forme particulière de relative conditionnelle, à l'instar de toutes les autres relatives à valeur de protases).

- *Nota bene* : en grec, toutes les propositions temporelles sont, formellement, des propositions relatives<sup>15</sup> ; seules celles introduites par ἕως et πρίν (et les autres conjonctions signifiant « jusqu'à ») présentent parfois une syntaxe particulière qui dépasse le cadre de cette fiche<sup>16</sup>.

En réalité, pour ne pas se tromper quand on compose un thème grec, il faut commencer par mettre de côté la distinction, utile en français, mais troublante en grec, entre relatives déterminatives et circonstancielle et se demander plutôt si une relative est conditionnelle ou non<sup>17</sup>, ce qui dépend non de la relative elle-même, mais de son antécédent<sup>18</sup>.

En effet, en grec, les relatives « déterminatives », « normales » ou encore « ordinaires », selon la nomenclature adoptée, se caractérisent précisément par un antécédent déterminé, non seulement syntaxiquement — la présence d'un article, voire d'un démonstratif, ne suffit pas —, mais sémantiquement : il doit désigner une personne ou une chose bien identifiée. Autrement dit, le sens de l'antécédent doit être spécifique et non générique. Comme l'explique Herbert Weir Smyth :

Ordinary Relative Clauses define more exactly a definite antecedent, and show the mood and the negative of simple sentences.<sup>19</sup>

<sup>14</sup> LEBEAU p. 76-77.

<sup>15</sup> Voir GOODWIN § 514 ; SMYTH § 2389.

<sup>16</sup> Sur ἕως et les autres adverbes relatifs grecs signifiant à la fois « tant que » et « jusqu'à ce que » (ὅσρα, εἰς ὃ etc.), voir GOODWIN § 611-620 et SMYTH § 2422-9. Ces temporelles sont des relatives : « déterminatives » au sens grec quand elles renvoient à un événement précis et accompli appartenant au passé ; « conditionnelles » quand elles désignent un résultat qui n'a pas été atteint dans le passé du fait d'une condition irréaliste, une répétition passée ou présente, ou encore quand elles mettent en jeu un événement futur ; dans ce dernier cas, elles peuvent parfois prendre une valeur presque finale. Sur πρίν, voir GOODWIN § 621-661 et SMYTH § 2430-57. La syntaxe de πρίν est complexe, mais la règle en thème est claire : après une principale affirmative, πρίν est suivi d'un infinitif (l'infinitif est hors style indirect et n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect) ; après une principale négative ou interrogative, πρίν introduit une proposition temporelle qui, selon la nature déterminée ou non de l'antécédent, est « déterminative » ou « conditionnelle », comme toutes les autres temporelles en grec.

<sup>17</sup> Voir GOODWIN § 515-8.

<sup>18</sup> Voir SMYTH § 2505-8.

<sup>19</sup> Voir SMYTH § 2553 ; voir aussi § 2505.a.

À l'inverse, les relatives conditionnelles ont un antécédent indéterminé qui, pour le sens sinon pour la syntaxe, reste générique. On peut donc poser le principe suivant :

- Si l'antécédent est déterminé — autrement dit s'il désigne un être, une chose, une manière, un lieu ou, dans le cas d'une temporelle, un moment<sup>20</sup> bien précis —, une relative conditionnelle est en principe<sup>21</sup> exclue.
- Si l'antécédent est indéterminé, une relative conditionnelle s'impose au contraire<sup>22</sup>.

Sans, du reste, que cette distinction soit toujours aisée à mettre en œuvre au moment de traduire.

Dans la citation de Racine discutée plus haut, l'article défini seul (« la foi ») en français, étant donné le contexte gnomique, ne suffit pas à déterminer de façon certaine l'antécédent du point de vue du grec : son sens reste générique.

De même, en grec, dans le cas d'une relative à l'indicatif introduite par un relatif simple (ὄς, οἷος, ὅσος), à moins d'un tour négatif, il est impossible de savoir si la relative est déterminative ou conditionnelle, en particulier quand l'antécédent est sous-entendu et compris dans le relatif : ἃ οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶμαι εἰδέναι (antécédent déterminé, relative « déterminative », négation οὐ) s'oppose à ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἶμαι εἰδέναι (antécédent indéterminé, relative conditionnelle, négation μὴ ; ce tour équivaut à εἴ τινα μὴ οἶδα κτλ.) ; mais ἃ οἶδα, οἶμαι εἰδέναι ne nous renseigne en rien<sup>23</sup>.

En outre, la difficulté s'accroît encore quand on considère cette fois les relatives qui ne sont pas conditionnelles.

En effet, nous venons de voir que certaines relatives « déterminatives » françaises se révélaient conditionnelles en grec, leur antécédent étant en fait indéterminé et revêtant un sens générique, et donc tout le contraire de relatives « déterminatives » grecques.

Or, au rebours, certaines propositions relatives grecques, « déterminatives » parce qu'elles ont un antécédent bien déterminé, correspondent en français à des relatives « circonstancielle » et sont donc tout le contraire de propositions relatives « déterminatives » françaises ! En effet, en grec, rien n'empêche une proposition relative circonstancielle, comme le sont par exemple toutes les temporelles, d'avoir un antécédent parfaitement déterminé<sup>24</sup>. Dans ce cas, la proposition relative circonstancielle est bien « déterminative » en grec, sinon en français.

Enfin, parfois, une proposition relative grecque dont l'antécédent est bien déterminé introduit une indétermination dans l'expression en prenant la forme d'une conditionnelle, ce que le recours à la négation « générique » μὴ permet de noter quand la proposition est négative<sup>25</sup>.

Pour comprendre le fonctionnement des propositions relatives grecques, il faut donc laisser de côté la typologie française (« déterminatives » ou « circonstancielle ») pour ne retenir que le partage valable en grec, selon que l'antécédent est déterminé, *i.e.* de sens spécifique (« déterminatives » : voir *infra* B.1 p. 5), ou indéterminé, *i.e.* de sens générique (« conditionnelles » : voir *infra* B.2.a-b p. 9). Partage auquel s'ajoutent deux cas particuliers : celui des propositions relatives causales conditionnelles quand leur antécédent est au départ bien déterminé (voir *infra* B.2.c p. 13) ; et celui des propositions relatives finales et consécutives, qui obéissent à leurs règles propres (voir *infra* B.1.c p. 8 et B.3 p. 15).

<sup>20</sup> Dans le cas des propositions temporelles, souvent, l'antécédent est compris dans l'adverbe relatif.

<sup>21</sup> Il existe quelques exceptions à cette règle. Par exemple, les relatives causales conditionnelles peuvent avoir au départ un antécédent bien déterminé (voir *infra* B.2.c p. 12). Dans un autre registre, les relatives finales et consécutives obéissent à leurs règles propres où la nature de l'antécédent ne joue pratiquement pas (voir *infra* B.3 p. 13).

<sup>22</sup> Voir SMYTH § 2505.b.

<sup>23</sup> Voir SMYTH § 2507.

<sup>24</sup> Voir SMYTH § 2391.

<sup>25</sup> Voir *supra* n. 21 p. 3 ; *infra* B.2.c p. 12 et n. 88 p. 17. Voir SMYTH § 2555.b et 2705.g.

### B.1) Antécédent déterminé

Quand son antécédent est déterminé, *i.e.* de sens spécifique, et désigne un être, une chose, une manière, un lieu ou un moment bien précis<sup>26</sup>, la proposition relative est « déterminative » (ou « ordinaire », ou encore « normale ») en grec :

- Une relative « déterminative » peut adopter en grec tous les emplois d'une proposition indépendante<sup>27</sup>, y compris l'irréel, le potentiel, l'optatif de souhait, le subjonctif d'exhortation ou de défense, l'impératif etc. Dans ce cas, le pronom relatif est l'équivalent d'un pronom démonstratif accompagné d'une conjonction de coordination.
- Une relative déterminative ne peut être que l'équivalent d'une apodose dans un système hypothétique, jamais d'une protase<sup>28</sup>.
- Une relative « déterminative » peut avoir en grec une valeur circonstancielle : manière, lieu, temps, cause, opposition, concession, but, conséquence etc.
- Une relative « déterminative » est introduite par les pronoms relatifs simples (ὅς, οἷος, ὅσος, etc.)<sup>29</sup>.
- Dans une relative « déterminative », la négation est généralement οὐ ; mais, si la construction l'exige (souhait, regret, défense etc.), elle peut être μή.

#### B.1.a) Relatives déterminatives

Démosthène, I.9 : Νυνὶ δὴ καιρὸς ἴκει τις, οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων, αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός ἐστιν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων.

Démosthène, XIX.13 : Χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὦν, ὅπερ εἶπον, εἰρήκει πρότερον, ἀναστὰς τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν αἰς περὶ τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, ἦρξατ' ἀρχὴν, ἦν ἐγὼ καὶ τοῖς ῥήμασιν οἶμαι τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ<sup>30</sup> οὗτος εἶπεν ἐν ὑμῖν ἀπομνημονεύσειν.

Démosthène, XX.142 : Μὴ τοίνυν δι' ἅ πάλαι παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἡ πόλις εὐδοξεῖ, ταῦτ' ἀνέλγτε νῦν· μὴδ' ἴνα Λεπτίνης ἰδίᾳ τισίν, οἷς ἀηδῶς ἔχει, ἐπηρεάσῃ, τῆς πόλεως ἀφέλησθε καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἦν διὰ παντὸς ἀεὶ τοῦ χρόνου δόξαν κέκτησθε καλήν.

Xénophon, *Cyropédie*, III.1.38 : Διασκηνοῦντων δὲ μετὰ δεῖπνον ἐπήρετο ὁ Κύρος· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Τιγράνη, ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀνὴρ ὃς συνεθήρα ἡμῖν καὶ σύ μοι μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν.

Eschine, I.27 : Ἄ συνιδῶν ὁ νομοθέτης διαρρήδην ἀπέδειξεν οὖς χρὴ δημηγορεῖν καὶ οὖς οὐ δεῖ λέγειν ἐν τῷ δήμῳ. [la négation οὐ nous assure que l'antécédent est déterminé]

- Voici des exemples de propositions relatives déterminatives qui présentent la construction de propositions indépendantes (apodoses irréelles et potentielles, optatif de souhait, subjonctif d'exhortation, impératif etc.) :

Platon, *Protagoras*, 318.d : Ἰπποκράτης γὰρ παρ' ἐμὲ ἀφικόμενος οὐ πείσεται ἄπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῷ συγγενόμενος τῶν σοφιστῶν. [apodose irréelle]

<sup>26</sup> Voir GOODWIN § 519 ; voir aussi § 566 et 580-1 ; SMYTH § 2505.a, 2553 et 2555 ; voir aussi § 2391 pour les temporelles.

<sup>27</sup> Voir SMYTH § 2490 et 2553.a : « Ordinary relative clauses are explanatory and (in sense) equivalent to independent coordinated clause. »

<sup>28</sup> Autrement dit, une relative au subjonctif avec ἄν ne peut être que conditionnelle : voir SMYTH § 2506 et *supra* n. 13 p. 2. Pour les relatives à l'optatif sans ἄν, la situation est plus compliquée. En effet, il peut s'agir d'une relative déterminative à l'optatif de souhait ou à l'optatif oblique (dans un discours indirect, l'attraction modale affecte les relatives déterminatives ; voir la fiche sur le style indirect en grec ancien : A.5.b.α) ; ou bien, si l'on a affaire à un optatif potentiel, à un optatif de répétition dans le passé ou à un optatif oblique substitué à un subjonctif avec ἄν, la relative est forcément conditionnelle (dans un système conditionnel, l'attraction modale n'affecte pas les relatives déterminatives ; voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F). SMYTH au § 2506 n'est malheureusement pas suffisamment précis sur ce point.

<sup>29</sup> Voir SMYTH § 2508. Sur les pronoms et adverbes relatifs de lieu, voir § 2498-9.

<sup>30</sup> Le relatif ὅσπερ note l'identité entre le relatif et son antécédent (voir SMYTH § 2495), qui peut être déterminé, comme ici, ou indéterminé. Voir par exemple Démosthène, XXI.219 : Ἐτι δ' οὐκ ἔμ' ἔτυπεν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὗτος οὐδ' ὕβριζε τῇ διανοίᾳ τότε ποιῶν οἷ' ἐποίει, ἀλλὰ πάντας ὅσους περ ἂν οἴηται τις ἦττον ἐμοῦ δύνασθαι δίκην ὑπὲρ αὐτῶν λαβεῖν. La relative est cette fois conditionnelle et note la répétition dans le présent : voir *infra* B.2.b p. 10 sq.

Démosthène, XXI.69 : Νῦν δὲ τοῦτο οὐκ ἐποίησεν, ἐν ᾧ τὸν δῆμον ἐτίμησεν ἄν... [apodose irréelle]

Démosthène, XXI.1 : Ἐγὼ δ', ὅπερ ἂν καὶ ὑμῶν ἕκαστος ὑβρισθεὶς προεἶλετο πράξειν, τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐποίησα, καὶ προὔβαλόμην ἀδικεῖν τοῦτον περὶ τὴν ἑορτήν, οὐ μόνον πληγὰς ὑπ' αὐτοῦ λαβὼν τοῖς Διονυσίοις, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ βίαια παθὼν παρὰ πᾶσαν τὴν χορηγίαν. [indicatif potentiel<sup>31</sup>]

Démosthène, XXIX.5 : Ἀρξομαι δ' ἐντεῦθεν ὅθεν καὶ ὑμεῖς ῥᾶστ' ἂν μάθοιτε καγὼ τάχιστ' ἂν διδάξαιμι. [apodose potentielle]

Démosthène, XV.20-1 : Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους τοὺς ἀδικοῦντάς τινας αὐτῶν τῶν κακῶς πεπονθότων ἐχθροὺς ἡγεῖσθαι χρή· τοὺς δὲ τὰς πολιτείας καταλύοντας καὶ μεθιστάντας εἰς ὀλιγαρχίαν κοινούς ἐχθροὺς παραινῶ νομίζειν ἀπάντων τῶν ἐλευθερίας ἐπιθυμούντων. Ἐπειτα καὶ δίκαιον, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοκρατουμένους αὐτοὺς τοιαῦτα φρονούντας φαίνεσθαι περὶ τῶν ἀτυχούντων δῆμων, οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιόσαιτε φρονεῖν περὶ ὑμῶν, εἴ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη. [apodose potentielle et optatif de souhait]

Démosthène, XX.44 : Τοῦτον μέντοι τὸν τῷ μὲν ἔργῳ παρὰ τοὺς μεγίστους καιροὺς οὕτως κοινὰ τὰ ὄντα τῷ δήμῳ κεκτημένον, τῷ δὲ ῥήματι καὶ τῇ τιμῇ τὴν ἀτέλειαν ἔχοντα, οὐχὶ τὴν ἀτέλειαν ἀφαιρήσεσθε (οὐδὲ γὰρ οὕση χρώμενος φαίνεται), ἀλλὰ τὸ πιστεῦν ὑμῖν, οὗ τί γένοιτ' ἂν αἴσχιον; [apodose potentielle sous forme de question ; le pronom relatif οὗ est le complément du comparatif αἴσχιον et la proposition est intraduisible sous forme d'une subordonnée en français]

Eschine, III.128 : Ἡμεῖς μὲν οὖν, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατεμείναμεν διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα, οἱ δ' ἄλλοι Ἀμφικτύονες συνελέγησαν εἰς Πύλας πλὴν μιᾶς πόλεως, ἧς ἐγὼ οὐτ' ἂν τοῦνομα εἶποιμι, μήθ' αἰ συμφοραὶ παραπλήσιοι γένοιτο αὐτῆς μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων. [apodose potentielle et optatif de souhait]

Démosthène, XXVII.67 : Ἄν γὰρ ἀποφύγη μ' οὗτος, ὃ μὴ γένοιτο, τὴν ἐπωβελίαν ὀφλήσω μναῖς ἑκατόν. [optatif de souhait]

Démosthène, XVIII.288 : Καὶ οὐχ ὁ μὲν δῆμος οὕτως, οἱ δὲ τῶν τετελευτηκότων πατέρες καὶ ἀδελφοὶ οἱ ὑπὸ τοῦ δήμου τόθ' αἰρεθέντες ἐπὶ τὰς ταφὰς ἄλλως πως, ἀλλὰ δέον ποιεῖν αὐτοὺς τὸ περιδαιπνόν ὡς παρ' οἰκειοτάτῳ τῶν τετελευτηκότων, ὥσπερ τᾶλλ' εἴωθε γίνεσθαι, τοῦτ' ἐποίησαν παρ' ἐμοί. Εἰκότως· γένει μὲν γὰρ ἕκαστος ἐκάστῳ μᾶλλον οἰκεῖος ἢ ἐμοῦ, κοινῇ δὲ πᾶσιν οὐδεὶς ἐγγυτέρω· ᾧ γὰρ ἐκείνους σωθῆναι καὶ κατορθῶσαι μάλιστα διέφερον, οὗτος καὶ παθόντων ἂ μήποτ' ὄφελον τῆς ὑπὲρ ἀπάντων λύτης πλεῖστον μετεῖχεν. [regret]

Démosthène, XVIII.320 : Καὶ σὺ πρὸς τοὺς νῦν ὄρα με ῥήτορας, πρὸς σαυτόν, πρὸς ὄντινα βούλει τῶν ἀπάντων· οὐδὲν ἐξίσταμαι. Ὡν, ὅτε μὲν τῇ πόλει τὰ βέλτισθ' ἐλέσθαι παρῆν, ἐφαμίλλου τῆς εἰς τὴν πατρίδ' εὐνοίας ἐν κοινῷ πᾶσι κειμένης, ἐγὼ κράτιστα λέγων ἐφαινόμην, καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ψηφίσμασι καὶ νόμοις καὶ πρεσβείαις ἅπαντα διωκεῖτο, ὑμῶν δ' οὐδεὶς ἢ οὐδαμοῦ, πλὴν εἰ τούτοις ἐπηρεάσαι τι δέοι· ἐπειδὴ δ' ἂ μήποτ' ὄφελον συνέβη, καὶ οὐκέτι συμβούλων ἀλλὰ τῶν τοῖς ἐπιταττομένοις ὑπηρετούντων καὶ τῶν κατὰ τῆς πατρίδος μισθαρνεῖν ἐτοιμῶν καὶ τῶν κολακεύειν ἕτερον βουλομένων ἐξέτασις ἦν, τηρικαῦτα σὺ καὶ τούτων ἕκαστος ἐν τάξει καὶ μέγας καὶ λαμπρὸς ἵπποτρόφος, ἐγὼ δ' ἀσθενής, ὁμολογῶ, ἀλλ' εὐνοὺς μᾶλλον ὑμῶν τουτοισί. [regret ; notez que les temporelles sont elles aussi déterminatives dans ce passage : voir *infra* B.1.b]

Lysias, XIX.61 : Οὐκ οὐκ ἄξιον τοῖς τῶν κατηγορῶν λόγοις πιστεῦσαι μᾶλλον ἢ τοῖς ἔργοις, ἂ ἐπράχθη ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ, καὶ τῷ χρόνῳ, ὃν ὑμεῖς σαφέστατον ἔλεγχον τοῦ ἀληθοῦς νομίζατε. [impératif]

Sophocle, *Électre*, 1307-10 : Ἄλλ' οἶσθα μὲν τάνθενδε, πῶς γὰρ οὐ; κλύων | ὀθούνεκ' Αἴγισθος μὲν οὐ κατὰ στέγας, | μήτηρ δ' ἐν οἴκοις· ἦν σὺ μὴ δείσης ποθ' ὡς | γέλωτι τοῦμὸν φαιδρὸν ὄψεται κάρα. [subjonctif de défense]

Platon, *Ménon*, 89.e : Ἄνυτος ὅδε παρεκαθέζετο, ᾧ μεταδῶμεν τῆς ζητήσεως. [subjonctif d'exhortation]

<sup>31</sup> Sur cette nuance conditionnelle, aussi appelée « potentiel du passé », voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (C).

### B.1.b) Relatives déterminatives circonstancielle

Quand une proposition relative déterminative grecque est également circonstancielle, ce qui arrive souvent, il peut arriver que cette valeur circonstancielle importe autant que la nature déterminée de son antécédent.

Les propositions temporelles, qui sont des relatives en grec, illustrent bien cette ambiguïté. Celles qui nous intéressent ici ont à chaque fois un antécédent bien défini. Qualifiant un moment précis, elles peuvent noter une détermination plus qu'une circonstance. Mais, marquant le temps, elles restent toujours aussi nécessairement circonstancielle<sup>32</sup>.

Cette remarque vaut tout autant quand l'antécédent désigne une manière ou un lieu : ces relatives « déterminatives », jusque parfois dans leurs constructions « indépendantes »<sup>33</sup>, sont également « circonstancielle ».

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1600-4 : Τὼ δ', εὐχλόου Δημήτρος εἰς προσόνιον | πάγον μολοῦσαι, τάσδ' ἐπιστολὰς πατρὶ | ταχεῖ ἴπορευσαν σὺν χρόνῳ λουτροῖς τέ νιν | ἐσθῆτί τ' ἐξήσκησαν ἧ νομίζεται.

Xénophon, *Mémorables*, I.3.1 : Τὰ μὲν τοίνυν πρὸς τοὺς θεοὺς φανερὸς ἦν καὶ ποιῶν καὶ λέγων ἧπερ ἡ Πυθία ἀποκρίνεται τοῖς ἐρωτῶσι πῶς δεῖ ποιεῖν ἢ περὶ θυσίας ἢ περὶ προγόνων θεραπείας ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων.

Platon, *Cratyle*, 427.e : Νῦν οὖν μοι, ὦ Κρατύλε, ἐναντίον Σωκράτους εἶπε πότερον ἀρέσκει σοι ἧ λέγει Σωκράτης περὶ ὀνομάτων, ἢ ἔχεις πῆ ἄλλη κάλλιον λέγειν;

Démosthène, IX.31 : Ἄλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνας ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος, ὅθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

Démosthène, XXVII.3 : Ὅθεν δ' οὖν ῥᾶστα μαθήσεσθε περὶ αὐτῶν, ἐντεῦθεν ὑμᾶς καὶ ἐγὼ πρῶτον πειράσομαι διδάσκειν.

Démosthène, I.20 : Καὶ ἔως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

Démosthène, XIX.262 : Ταῦτα νῆ τὴν Δήμητρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, εὐλαβείας οὐ μικρᾶς δεῖται, ὡς βαδίζον γε κύκλῳ καὶ δεῦρ' ἐλήλυθεν, ὧ ἄνδοες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἔως οὖν ἔτ' ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε καὶ τοὺς πρώτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώσατε· εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅπως μὴ τηνικαῦτ' εὖ λέγεσθαι δόξει τὰ νῦν εἰρημένα, ὅτ' οὐδ' ὅ τι<sup>34</sup> χρὴ ποιεῖν ἔξετε.

- L'extrait suivant comporte deux propositions relatives déterminatives. L'une, introduite par ἧπερ, développe τὴν αὐτὴν προθυμίαν, qui forme ici un antécédent parfaitement déterminé. L'autre est la proposition temporelle introduite par ὅτε. Elle est à la fois déterminative, puisqu'elle fait référence à un moment précis (voir τότε dans l'apodose), et circonstancielle :  
Démosthène, I.8 : Εἰ γάρ, ὅθ' ἤκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τούτῳ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἧπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἶχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων.
- De même, dans la phrase suivante de ce discours de Démosthène, la temporelle introduite par ἡνίκα a pour antécédent πάλιν qui désigne un moment là encore bien précis : elle est donc déterminative. Détachée en tête de phrase, elle équivaut pratiquement à une indépendante : il suffirait de supprimer ἡνίκα et d'insérer καὶ devant εἰ τότε κτλ. Pour autant, résumée par τότε dans la protase, elle n'en demeure pas moins circonstancielle pour le sens :

<sup>32</sup> Voir SMYTH § 2395.

<sup>33</sup> En s'inspirant des phrases que nous avons empruntées à Démosthène, on pourrait très bien écrire en grec une temporelle déterminative à l'impératif : Νῦν δὲ καιρὸς ἦκει τις, ὅτ' ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων. Voir également ci-dessus Démosthène, XXIX.5 (lieu).

<sup>34</sup> Dans cet extrait de Démosthène, si les deux propositions temporelles sont déterminatives, cette relative, elle, est conditionnelle et note une simple supposition présente (ὅ τι équivaut à εἴ τι) : voir *infra* B.2 p. 8 sq.



Démotène, I.9 : Καὶ πάλιν ἠνίκα Πύδνα, Ποτειδαία, Μεθώνη, Παγασαί, τᾶλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκούμεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἐνὶ τῷ πρώτῳ προθύμῳ καὶ ὡς προσήκειν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥάονι καὶ πολὺ ταπεινότερῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

### B.1.c) Relatives circonstancielles déterminatives

En grec, puisque les propositions relatives déterminatives peuvent être circonstancielles, tout au plus peut-on distinguer celles qui, notant la cause<sup>35</sup> d'une part, le but ou la conséquence d'autre part, sont d'abord circonstancielles avant d'être déterminatives, ce qui peut, dans certains cas, entraîner des constructions particulières.

Si les propositions relatives causales déterminatives se comportent régulièrement, en revanche, les propositions relatives causales conditionnelles dérogent à la règle qui veut qu'une proposition relative conditionnelle ait un antécédent indéterminé, manifestant ainsi que ces relatives circonstancielles méritent un traitement un peu à part<sup>36</sup>. Cela vaut également, mais dans une moindre mesure, pour les propositions relatives notant l'opposition ou la concession plutôt que la cause.

Les propositions relatives finales et consécutives, elles, qu'elles soient déterminatives ou conditionnelles, font entièrement exception. Ainsi, même quand leur antécédent est bien déterminé, les relatives finales qui ne reposent pas sur la périphrase μέλλω + *infinitif*<sup>37</sup>, mais se mettent à l'indicatif futur, et les relatives consécutives futures dont le sens s'approche d'une conséquence logique (le résultat est voulu, mais non certain) sont toujours niées par la négation μή<sup>38</sup>. La valeur circonstancielle prend ici le pas sur toute autre considération et ces propositions se comportent d'abord comme des finales ou des consécutives.

Lysias, VI.22 : Εὖ δ' ἦδει οὐ δυνησόμενος παραδοῦναι, ὅς (= ὅτι οὗτος) διὰ τοῦτον καὶ τὰ τοῦτου ἁμαρτήματα ἀπέθανεν, ἵνα <μὴ> μηνυτῆς γένοιτο. [cause]

Lysias, XIII.96 : Οἱ τριάκοντα τοίνυν τῶν μὲν ἀνδρῶν τούτων, οἱ (= ὅτι οὗτοι<sup>39</sup>) ἦσαν ὑμέτεροι φίλοι, θάνατον κατέγνωσαν· Ἀγοράτου δὲ ἀπεψηφίσαντο, διότι ἐδόκει προθύμῳ τούτους ἀπολλύναι. [cause]

Xénophon, *Mémorables*, II.7.13 : Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὅς (= ὅτι σὺ) ἡμῖν μὲν ταῖς καὶ ἑριά σοι καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδέν<sup>40</sup> δίδως ὃ τι ἂν μὴ ἐκ τῆς γῆς λάβωμεν, τῷ δὲ κυνί, ὃς οὐδὲν τοιοῦτόν σοι παρέχει, μεταδίδως οὐπὲρ αὐτὸς ἔχεις σίτου. [cause]

Platon, *Phédon*, 117.c : Καὶ ἡμῶν οἱ πολλοὶ τῶς μὲν ἐπιεικῶς οἷοί τε ἦσαν κατέχειν τὸ μὴ δακρύνειν, ὡς δὲ εἶδομεν πίνοντά τε καὶ πεπωκότα, οὐκέτι, ἀλλ' ἐμοῦ γε βία καὶ αὐτοῦ ἀστακτι ἐχώρει τὰ δάκρυα, ὥστε ἐγκαλυψάμενος ἀπέκλαον ἐμαυτὸν — οὐ γὰρ δὴ ἐκεῖνόν γε, ἀλλὰ τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἷου<sup>41</sup> (= ὅτι τοιοῦτου) ἀνδρὸς ἐταίρου ἐστερημένος εἶην. [cause]

Lysias, XXX.27 : Διὰ τί δ' ἂν τις ἀποψηφίσαιτο τούτου; Πότερον ὡς ἀνδρὸς ἀγαθοῦ πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ πολλαῖς μάχαις καὶ ναυμαχίαις παραγεγενημένου; Ἀλλὰ ὅτε ὑμεῖς ἐκινδυνεύετε ἐκπλέοντες, οὗτος αὐτοῦ μένων τοὺς Σόλωνος νόμους ἐλυμαίνεται. Ἀλλ' ὅτι χρήματα δεδαπάνηκε καὶ πολλὰς εἰσφορὰς εἰσενήνοχεν; Ἀλλ' οὐχ ὅπως ὑμῖν τῶν αὐτοῦ τι ἐπέδωκεν, ἀλλὰ τῶν ὑμετέρων πολλὰ ὑπήρηται. Ἀλλὰ διὰ τοὺς προγόνους; Ἦδη γάρ τινες καὶ διὰ τοῦτο συγγνώμης ἔτυχον παρ' ὑμῶν. Ἀλλὰ τούτῳ γε προσήκει διὰ μὲν αὐτὸν τεθνάναι, διὰ δὲ τοὺς προγόνους πεπρᾶσθαι. Ἀλλ' ὡς, εἰν νῦν αὐτοῦ φείσησθε, αὐθις

<sup>35</sup> Le relatif causal par excellence est ὅς γε : voir SMYTH § 2555.a. Sur le relatif composé ὅστις, en principe indéfini, se rapportant à un antécédent déterminé avec une valeur à la fois causale et conditionnelle : voir *infra* B.2.c p. 12.

<sup>36</sup> Voir GOODWIN § 580-1 ; SMYTH § 2555 ; et *infra* B.2.c p. 12.

<sup>37</sup> Une proposition relative bâtie sur cette périphrase équivaut pour le sens, mais non syntaxiquement, à une relative finale. Elle sert en particulier à exprimer un but passé : SMYTH § 2554.b et *infra* Thucydide, III.16.

<sup>38</sup> Voir *infra* B.3 p. 13 ; voir aussi GOODWIN § 565-79 ; SMYTH § 2554 et 2556-9.

<sup>39</sup> Une véritable causale correspond à cette relative ensuite : διότι κτλ.

<sup>40</sup> La présence de οὐδέν (et non de μηδέν) auprès du verbe δίδως nous assure que la relative est bien uniquement causale (« parce que... ») et non conditionnelle : voir *infra* B.2.c p. 12.

<sup>41</sup> En grec, les propositions exclamatives sont des relatives.

ἀποδώσει τὰς χάριτας; Ὅς οὐδ' <sup>42</sup> ὧν πρότερον μετέλαβε παρ' ὑμῶν ἀγαθῶν <sup>43</sup> μέμνηται. [opposition ou concession]

Thucydide, III.16 : Ναύαρχον προσέταξαν Ἀλκίδα, ὃς ἔμελλεν ἐπιπλεύσεσθαι (= ἵνα ἐπιπλεύσῃ *ou*, à l'optatif oblique, ἐπιπλεύσειε <sup>44</sup>). [but passé]

Sophocle, *Philoctète*, 1257-8 : Καίτοι σ' ἑάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ | λέξω τάδ' ἔλθῶν, ὃς σε τιμωρήσεται <sup>45</sup> (= ἵνα σε τιμωρῆται). [but]

Sophocle, *Électre*, 379-382 : Μέλλουσι γάρ σ', εἰ τῶνδε μὴ λήξεις γόων, | ἐνταῦθα πέμψειν ἔνθα μήποθ' ἠλίου | φέγγος προσόψει, ζῶσα δ' ἐν κατηρεφεῖ | στέγη χθονὸς τῆσδ' ἐκτὸς ὑμνήσεις κακά. [lieu, mais surtout but : négation μή]

## B.2) Antécédent indéterminé

Quand son antécédent est indéterminé, *i.e.* de sens générique, et désigne toute une catégorie d'êtres, de choses, de lieux, de manières ou, dans le cas d'une proposition temporelle, de moments, la relative est « conditionnelle » <sup>46</sup> et se caractérise par les traits suivants :

- Une relative conditionnelle n'est jamais « déterminative », mais toujours « circonstancielle » ; en outre, elle peut ne pas noter seulement la condition, mais aussi d'autres nuances, comme la manière, le lieu, le temps, la cause, l'opposition, la concession, le but, la conséquence <sup>47</sup> etc.
- Une relative conditionnelle est l'équivalent d'une protase dans un système hypothétique où la principale qui contient son antécédent joue le rôle de l'apodose. Au contraire, une relative « déterminative » ne peut être l'équivalent que d'une apodose, jamais d'une protase.
- Une relative conditionnelle emploie en principe les relatifs composés (ὅστις, ὅποιος, ὅπόσος, ὅποτε etc. <sup>48</sup>), mais en fait a souvent recours à la place aux relatifs simples (ὅς, οἷος, ὅσος, ὅτε etc.) <sup>49</sup>. Dans une proposition relative conditionnelle, le pronom relatif pourrait être remplacé par la locution εἴ τις (ou εἰ ποῖός, εἰ ποσός, εἴ ποτε etc.) au genre, nombre et cas voulus par la construction.
- Une relative conditionnelle est niée par la négation μή.

### B.2.a) Relatives conditionnelles

Comme nous l'avons noté (voir *supra* B p. 3 *sq.*), il n'est pas toujours aisé de s'assurer qu'une proposition relative est bien conditionnelle. Toutefois, certains indices ne trompent pas, qu'il s'agisse de la présence d'un pronom relatif indéfini ou de l'emploi de la négation μή au lieu de οὐ :

- Dans les trois exemples qui suivent, la négation μή dans les relatives nous assure qu'elles sont bien conditionnelles :

Platon, *Apologie de Socrate*, 21.d : Πρὸς ἑμαυτὸν δ' οὖν ἀπιὼν ἐλογιζόμεν ὅτι τούτου μὲν τοῦ ἀνθρώπου ἐγὼ σοφώτερός εἰμι· κινδυνεύει μὲν γὰρ ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν κάγαθὸν εἰδέναι, ἀλλ' οὗτος μὲν οἶεται τι εἰδέναι οὐκ εἰδώς, ἐγὼ δέ, ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι· ἔοικα γοῦν τούτου γε σμικρῷ τινι αὐτῷ τούτῳ σοφώτερος εἶναι, ὅτι ἂ (= εἴ τινα) μὴ οἶδα οὐδὲ οἶομαι εἰδέναι. [simple condition présente]

Sophocle, *Œdipe Roi*, 569 : Οὐκ οἶδ'· ἐφ' οἷς γὰρ (= ἐπὶ γὰρ τούτοις εἴ τινα) μὴ φρονῶ σιγᾶν φιλῶ. [simple condition présente]

<sup>42</sup> L'emploi de cette négation nous assure que cette relative n'est pas conditionnelle : voir *infra* B.2.c p. 12.

<sup>43</sup> Notez la prolepse inverse dans ce tour où ἀγαθῶν, qui est proprement l'antécédent de la relative, est attiré dedans et placé à la fin de la proposition, sans article.

<sup>44</sup> Le futur de πλέω est de forme moyenne (πλεύσομαι), mais l'aoriste est actif (ἔπλευσα).

<sup>45</sup> Sur les relatives finales au futur de l'indicatif, voir *infra* B.3 p. 13.

<sup>46</sup> Voir GOODWIN § 520-63 ; SMYTH § 2505.b et 2560-73.

<sup>47</sup> Attention toutefois : les relatives causales conditionnelles (voir *infra* B.2.c p. 12) et les relatives finales et consécutives (voir *infra* B.3 p. 13) méritent un traitement particulier.

<sup>48</sup> Voir SMYTH § 2496.

<sup>49</sup> Voir SMYTH § 2508.

Xénophon, *Anabase*, VI.4.9 : Ἐπενόει δὲ καὶ τοὺς νεκροὺς θάπτειν. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἱερὰ καλὰ ἐγένετο, εἶποντο καὶ οἱ Ἀρκάδες, καὶ τοὺς μὲν νεκροὺς τοὺς πλείστους ἔνθαπερ ἔπεσον ἐκάστους ἔθαψαν· ἤδη γὰρ ἦσαν πεμπταῖοι καὶ οὐχ οἷόν τε ἀναιρεῖν ἔτι ἦν· ἐνίους δὲ τοὺς ἐκ τῶν ὁδῶν συνενεγκόντες ἔθαψαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὡς ἐδύνατο κάλλιστα· οὐδὲ (= εἰ δέ τις) μὴ ἤρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, καὶ στεφάνους ἐπέθεσαν. [simple condition dans le passé<sup>50</sup>]

- Ici, à l'intérieur de la relative déterminative désignant Socrate (ὄς κτλ.), le relatif indéfini ὄ τι introduit une relative conditionnelle :

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16 : Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εἰκότως ἄνδρα φήσειεν εἶναι ὄς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὄ τι (= εἶ τι) ἐδυνάμην ἀγαθόν<sup>51</sup>; [simple condition dans le passé<sup>52</sup>]

- De même, dans l'exemple suivant, le pronom relatif indéfini οἵτινες nous assure qu'Eschine n'avait pas ici des ambassadeurs précis en tête :

Démosthène, XIX.307 : Καὶ συνεβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οἵτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων. [relative finale ; le but l'emporte nettement sur la condition dans ce tour : voir *infra* B.3 p. 15]

- À l'inverse, il peut arriver qu'un antécédent parfaitement déterminé grammaticalement se trouve complété par une proposition relative conditionnelle et revête donc en réalité une signification générique :

Platon, *Criton*, 50.b : Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, τί ἐν νῶ ἔχεις ποιεῖν; ἄλλο τι ἢ τούτῳ τῷ ἔργῳ ὃ ἐπιχειρεῖς διανοῆ τούς τε νόμους ἡμᾶς ἀπολέσαι καὶ σύμπασαν τὴν πόλιν τὸ σὸν μέρος; ἢ δοκεῖ σοι οἷόν τε ἔτι ἐκείνην τὴν πόλιν εἶναι καὶ μὴ ἀνατετράφθαι, ἐν ἧ ἂν αἱ γενόμεναι δίκαι μηδὲν ἰσχύωσιν ἀλλὰ ὑπὸ ἰδιωτῶν ἄκυροί τε γίνωνται καὶ διαφθείρονται; [relative notant à la fois la répétition dans le présent et le lieu]

Dans cet exemple, l'expression ἐκείνην τὴν πόλιν, pourtant bien déterminée syntaxiquement par un adjectif démonstratif, est l'antécédent d'une proposition relative conditionnelle au subjonctif avec ἂν notant la répétition dans le présent et, de ce fait, ne désigne plus seulement ni précisément Athènes (voir σύμπασαν τὴν πόλιν), mais toute cité dans laquelle les décisions de justice n'ont plus de force.

Voici des exemples dans lesquelles des propositions relatives conditionnelles notent la répétition ou l'éventuel (les relatives correspondant à des protases irréelles ou potentielles sont toujours soumises à l'attraction modale au sein des systèmes hypothétiques et seront étudiées plus loin : voir B.2.b p. 11) :

Lysias, XII.22 : Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων τῶν ἀδικούντων, ὅτε (= εἰ ποτε) δικάζονται, δεῖ παρὰ τῶν κατηγορῶν πυθέσθαι, τὴν δὲ τούτων πονηρίαν ἅπαντες ἐπίστασθε. [simple condition présente<sup>53</sup>]

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 20 : Οὐ γὰρ δὴ καὶ στρατηγοὺς αἰρεῖσθε καὶ πρὸ πατέρων καὶ πρὸ ἀδελφῶν, καὶ ναὶ μὰ Δία γε ὑμεῖς πρὸ ὑμῶν αὐτῶν, οὐδὲ ἂν (= ἐάν τις) ἠγῆσθε περὶ τῶν πολεμικῶν φρονιμοτάτους εἶναι; [répétition dans le présent]

<sup>50</sup> L'occasion étant unique, comme le souligne l'emploi de l'indicatif aoriste ἐποίησαν dans la principale, il n'est pas question ici de répétition dans le passé, d'où l'usage de l'indicatif. En revanche, dans l'exemple qui suit (Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16), exprimer la répétition dans le passé plutôt qu'une simple condition particulière conviendrait parfaitement et, de fait, s'imposerait en thème : voir *infra* n. 52.

<sup>51</sup> Notez ici encore la prolepse inverse. Il faut comprendre : οὐπόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων τὰ ἀγαθὰ εἶ τινα ἐδυνάμην καὶ ζητεῖν καὶ μανθάνειν.

<sup>52</sup> Dans un tel contexte, en thème, après l'indicatif imparfait διέλειπον, on aurait employé un optatif de répétition dans le passé dans la relative, mais Socrate maintient l'indicatif comme si la condition était particulière et non générale, comptant sur le seul pronom relatif indéfini ὄ τι pour indiquer la répétition : voir GOODWIN 467, 526 et 534-7 ; SMYTH 2335-42 et 2569 ; et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b, D.1.b et G).

<sup>53</sup> Cet exemple est intéressant à plus d'un titre : d'abord, il s'agit d'une temporelle dans laquelle deux circonstances — le temps et la condition — se mêlent ; ensuite, on attendrait une répétition dans le présent (ὅταν + *subjonctif*) et non une simple condition ; enfin, ce choix est particulièrement exceptionnel s'agissant d'une temporelle précisément : voir GOODWIN § 534-5 et SMYTH § 2413. Voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b).

Démotsthène, XVIII.280 : Ἔστι δ' οὐχ ὁ λόγος τοῦ ῥήτορος, Αἰσχίνη, τίμιον, οὐδ' ὁ τόπος τῆς φωνῆς, ἀλλὰ τὸ ταῦτα προαιρεῖσθαι τοῖς πολλοῖς καὶ τὸ τοὺς αὐτοὺς μισεῖν καὶ φιλεῖν οὕσπερ ἄν (= ἔάνπερ τινὰς) ἢ πατρίς. [répétition dans le présent]

Démotsthène, II.9 : Ὅταν μὲν γάρ (= ἔάν μὲν γάρ ποτε) ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστήῃ καὶ πᾶσι ταῦτα συμφέρη τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' (= ἔάν δέ ποτε) ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὡσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἢ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν παῖσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν<sup>54</sup>. [répétition dans le présent]

Thucydide, I.99 : Τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ἠϋξέτο τὸ ναυτικὸν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἦν<sup>55</sup> (= εἴ τινα) ἐκεῖνοι ξυμφέροιεν, αὐτοὶ δέ, ὅποτε (= εἴ ποτε) ἀποσταῖεν, ἀπαράσκευοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. [répétition dans le passé]

Démotsthène, IV.21 : Λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας δισχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημί δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἄν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῆ (= ἐκ τῆς ἡλικίας ἔάν τινα ὑμῖν καλῶς ἔχειν δοκῆ), χρόνον τακτὸν στρατευομένων, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἄν (= ἔάν ποσὸν) δοκῆ καλῶς ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις. [éventuel<sup>56</sup>]

Démotsthène, XXVIII.21 : Εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, ὃ μὴ γένοιτο<sup>57</sup>, τίν' οἴεσθ' αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν, ὅταν (= ἔάν ποτε) ἐμὲ μὲν ἴδη μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἀπεστερημένον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἠτιμωμένον; [éventuel : la temporelle, autrement dit la relative, joue par rapport à l'apodose le rôle d'une seconde protase après εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε<sup>58</sup>].

### B.2.b) Attraction modale dans les relatives conditionnelles

En grec, on observe régulièrement des phénomènes d'attraction modale au sein des systèmes hypothétiques, une proposition subordonnée relative conditionnelle (y compris les temporelles conditionnelles) ou finale se trouvant « attirée » au mode de sa principale<sup>59</sup>.

Dans le cas d'une proposition relative conditionnelle, la proposition dont elle dépend joue le rôle d'une apodose dans le système hypothétique correspondant, tandis que la relative équivaut à la protase<sup>60</sup>.

- *Nota bene* : seules sont susceptibles d'être « attirées » des relatives conditionnelles<sup>61</sup>. Les relatives déterminatives grecques demeurent, elles, inchangées. En cela, ce cas d'attraction modale diffère notablement de celui observé dans le cadre d'un discours indirect où même une relative déterminative peut être attirée à l'optatif oblique ou à l'infinitif<sup>62</sup>.

<sup>54</sup> Rappel : parmi les temps à valeur itérative, l'aoriste gnomique compte pour un temps primaire et est donc suivi d'une répétition dans le présent : voir GOODWIN § 171.

<sup>55</sup> Notez que Thucydide ne pratique pas ici l'attraction du relatif au cas de son antécédent alors que toutes les conditions sont remplies : relatif simple à l'accusatif, antécédent à un cas oblique. En thème, ce serait un solécisme. On peut comparer cette phrase avec la prolepse inverse à l'œuvre plus bas chez Démotsthène : IV.21. Si on lui appliquait le même traitement, on obtiendrait : Τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ἠϋξέτο τὸ ναυτικὸν ἀφ' ἧς ἐκεῖνοι ξυμφέροιεν δαπάνης κτλ.

<sup>56</sup> La périphrase δεῖν εἶναι équivaut à un ordre au discours direct et engage l'avenir : voir la fiche sur le style indirect en grec ancien (E) et celle sur l'hypothèse en grec ancien (B).

<sup>57</sup> Voici un bel exemple de relative déterminative à l'optatif de souhait.

<sup>58</sup> Notez que la temporelle est à l'éventuel et non plus à l'indicatif futur. Le futur de l'indicatif est très rarement utilisé à la place du subjonctif avec ἄν dans une relative conditionnelle exprimant une hypothèse future alors que le futur emphatique est courant dans les protases. Le tour serait alors en effet souvent ambigu, laissant penser que l'antécédent est déterminé et la relative déterminative et non conditionnelle. Quand on rencontre un futur dans une relative conditionnelle, il s'agit toujours d'exprimer le futur au sein d'une simple condition présente (« s'il est vrai que... ») et la formule équivaut alors pour le sens à μέλλω suivi de l'infinitif : voir GOODWIN § 407, 473, 527 et 530.

<sup>59</sup> Sur cette forme d'attraction modale, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (F).

<sup>60</sup> Voir GOODWIN § 558-63 ; voir aussi § 552. SMYTH § 2183-8 et, pour les temporelles, § 2396 et 2399-2417.

<sup>61</sup> Voir GOODWIN § 562.

<sup>62</sup> Voir par exemple Xénophon, *Helléniques*, V.4.8 : Εἶπε ὅτι ἄνδρα ἄγοι ὃν εἶρξαι δέοι. Au style direct, cette phrase donnerait : Ἄνδρα ἄγω ὃν εἶρξαι δεῖ. L'antécédent désigne un individu bien précis et la relative est donc « déterminative » en grec. Pourtant, elle est ici attirée à l'optatif oblique. Dans un discours indirect, seules les

Pour que l'attraction modale à l'œuvre au sein d'un système hypothétique puisse s'exercer sur une proposition relative conditionnelle, il faut évidemment que la proposition principale dont elle dépend présente elle-même le mode auquel on souhaite attirer la relative. Autrement dit, si toutes les relatives conditionnelles dépendant d'une principale à l'irréel, au potentiel ou à l'optatif de souhait sont sujettes à cette attraction modale, en revanche, parmi les relatives conditionnelles inscrites dans un système hypothétique notant la répétition ou l'éventuel, seules celles dont la principale est déjà au subjonctif ou à l'optatif peuvent en subir les effets.

- *Nota bene* : les propositions relatives à l'indicatif notant une simple condition présente ou passée (« s'il est vrai que ») restent inchangées. En effet, les attirer à un temps secondaire de l'indicatif ou à un autre mode risquerait d'en modifier le temps ou de les rendre indiscernables d'autres types de relatives conditionnelles<sup>63</sup>.

À chaque fois que s'exerce cette attraction modale, la relative est « attirée » au mode de la proposition qui contient son antécédent et dont elle dépend, proposition qui peut être la proposition principale de la phrase ou bien une subordonnée :

- Une proposition relative dépendant d'une proposition au subjonctif avec ἄν notant la répétition dans le présent peut passer au subjonctif avec ἄν ; une proposition relative dépendant d'une proposition à l'optatif de répétition dans le passé peut passer à l'optatif.
- Une proposition relative dépendant d'une proposition au subjonctif avec ἄν notant l'éventuel ou bien d'une proposition finale passe régulièrement au subjonctif avec ἄν.
- Une proposition relative dépendant d'une proposition à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait passe régulièrement à l'optatif sans ἄν.
- Une proposition relative dépendant d'une proposition à un temps secondaire de l'indicatif notant l'irréel passe régulièrement à ce temps secondaire de l'indicatif sans ἄν.

L'usage de la particule ἄν dans ces relatives employées comme protases suit les mêmes règles que celles qui gouvernent les hypothétiques introduites par εἰ<sup>64</sup> :

- Répétition dans le présent, éventuel, proposition finale dans l'apodose : toujours ἄν avec le subjonctif dans la protase.
- Souhait, potentiel, irréel ou répétition dans le passé dans l'apodose : jamais ἄν dans la protase.

Voici quelques exemples de relatives conditionnelles sur lesquelles s'exerce l'attraction modale :

Platon, *Euthydème*, 301.e-302.a : Ἄρ' οὖν, ἔφη, ταῦτα ἡγήσῃ σὰ εἶναι, ὧν ἄν<sup>65</sup> (= εἰάν τινων) ἄρξῃς καὶ ἐξῆ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι ὅ τι ἄν βούλη<sup>66</sup>; Οἷον βοῦς καὶ πρόβατον, ἄρ' ἄν ἡγοῖο

relatives à un temps secondaire de l'indicatif échappent systématiquement à l'attraction modale. Sur tous ces points, voir la fiche consacrée au style indirect en grec ancien (en particulier A.5.b et B.5).

<sup>63</sup> Voir Démosthène, III.36 : Ὑμεῖς δ' ἔλοισθ' ὅ τι καὶ τῆ πόλει καὶ ἅπασιν συνοίσειν ὑμῖν μέλλει (voir aussi IV.51). Dans cette phrase, si l'on attirait la relative conditionnelle (ὅ τι équivaut à εἰ τι) à l'optatif de souhait, on ne pourrait plus la distinguer d'une relative éventuelle qui, elle, serait régulièrement attirée à l'optatif dans ces mêmes conditions (voir GOODWIN § 177-8). Maintenir ici l'indicatif élimine donc ce risque de confusion (voir GOODWIN § 179 et 561 ; voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F.2). Cependant, si une relative conditionnelle formellement à l'indicatif note en fait la répétition (voir GOODWIN § 536 et 534), elle peut être attirée (voir GOODWIN § 563).

<sup>64</sup> Sur tous ces points, voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A et B).

<sup>65</sup> Cette première proposition relative est conditionnelle et note la répétition dans le présent (de même que plus loin ἂ δ' ἄν μὴ οὕτως ἐχῆ κτλ.). Cependant, sa principale est à l'indicatif et on ne peut parler ici d'attraction modale. En revanche, dès lors qu'elle sert elle-même de proposition principale à la relative ὅ τι ἄν βούλη, l'attraction modale peut s'exercer. Dans le système conditionnel au potentiel qui suit, au contraire, l'attraction modale frappe successivement les deux propositions relatives, la proposition principale étant elle-même déjà à l'optatif avec ἄν.

<sup>66</sup> Pour d'autres exemples dans lesquels l'apodose n'est pas nécessairement la proposition principale de la phrase, mais peut être elle-même la protase d'un premier système hypothétique, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (F).

ταῦτα σὰ εἶναι, ἃ (= εἰ τινά) σοι ἐξεῖη καὶ ἀποδόσθαι καὶ δοῦναι καὶ θῦσαι ὄτω (= εἰ τι) βούλοιο θεῶν<sup>66</sup>; Ἄ δ' ἂν (= ἐὰν δέ τινα) μὴ οὕτως ἔχῃ, οὐ σά; [répétition dans le présent et potentiel]

Xénophon, *Agésilas*, IX.2 : Ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν ὅποτε (= εἰ ποτε) τάχιστα τυχόντας ὧν (= εἰ τινῶν) δέοιντο ἀποπέμποι. [répétition dans le passé]

Démosthène, IV.39 : Τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσει τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἴν' ἂν (= ἐάν τινα) ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται. [éventuel dépendant d'une apodose finale]

Platon, *Ménon*, 92.c : Πῶς οὖν ἂν, ὃ δαιμόνιε, εἰδείης περὶ τούτου τοῦ πράγματος, εἴτε<sup>67</sup> τι ἀγαθὸν ἔχει ἐν αὐτῷ εἴτε φλαῦρον, οὗ (= εἰ τινος) παντάπασιν ἄπειρος εἴης; [potentiel]

Homère, *Odyssée*, I.47 : Ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος, ὃ τις<sup>68</sup> τοιαῦτά γε ῥέζοι. [souhait : la relative équivaut à εἰ τις τοιαῦτά γε ῥέζοι et est ici attirée à l'optatif à partir d'un tour au départ à l'éventuel : ὅστις ἂν τοιαῦτά γε ῥέζη<sup>69</sup>].

Platon, *Charmide*, 171.d-e : Οὔτε γὰρ ἂν αὐτοὶ ἐπεχειροῦμεν πράττειν ἃ (= εἰ τινα) μὴ ἠπιστάμεθα, ἀλλ' ἐξευρίσκοντες τοὺς ἐπισταμένους ἐκείνοις ἂν παρεδίδομεν, οὔτε τοῖς ἄλλοις ἐπετρέπομεν, ὧν (= εἰ τινῶν) ἤρχομεν, ἄλλο τι πράττειν ἢ ὃ τι (= εἰ τι) πράττοντες ὀρθῶς ἔμελλον πράξειν· τοῦτο δ' ἦν ἂν, οὗ (= εἰ τινος) ἐπιστήμην εἶχον. [irréel du présent]

Lysias, XXXII.23 : Ὅπότερα (= εἰ πότερα<sup>70</sup>) τούτων ἐποίησεν, οὐδενὸς ἂν ἦττον Ἀθηναίων πλούσιοι ἦσαν. [irréel du passé et du présent mêlés]

### B.2.c) Relatives causales conditionnelles

De même que des propositions relatives grecques dont l'antécédent est déterminé peuvent être à la fois déterminatives et circonstancielles, de même des propositions relatives dont l'antécédent est indéterminé peuvent joindre à l'expression de la condition une autre valeur circonstancielle.

Par exemple, les propositions temporelles, qu'elles soient déterminatives ou conditionnelles, conservent un sens circonstanciel évident<sup>71</sup>.

Toutefois, dans certains cas, ces propositions circonstancielles conditionnelles se comportent d'une manière qui rompt avec les règles communes que nous avons énoncées et semblent ignorer la distinction, pourtant fondamentale en grec, entre antécédent déterminé et indéterminé.

Ainsi, dans les propositions relatives finales et consécutives, la valeur circonstancielle est essentielle et prend le pas sur toute autre considération, de sorte que ces propositions sont d'abord finales ou consécutives avant d'être déterminatives ou conditionnelles et présentent une syntaxe spécifique<sup>72</sup>. En particulier, que leur antécédent soit déterminé ou indéterminé, les propositions relatives finales et les propositions relatives consécutives futures dont le sens s'approche d'une conséquence logique sont systématiquement niées par μή ; et les propositions relatives consécutives réelles présentes, passées ou futures, par οὐ.

Dans un registre différent, qui respecte l'usage normal des négations (μή note bien la seule condition et s'oppose à οὐ dans ce contexte), ce sont les relatives causales qui présentent le plus d'ambiguïté, mêlant parfois étroitement à l'énoncé de la cause une nuance d'indétermination,

<sup>67</sup> *Nota bene* : ici le couple εἴτε... εἴτε introduit une interrogation indirecte, comme si l'on avait πότερον τοῦτο τὸ πρᾶγμα ἔχει ἀγαθόν τι ἐν αὐτῷ ἢ φλαῦρον. La protase est en fait la relative οὗ παντάπασιν ἄπειρος εἴης. Cet exemple montre bien pourquoi, en thème, on ne doit employer εἴτε... εἴτε que lorsque le tour correspond vraiment à des hypothétiques : la prudence impose πότερον... ἢ dans une interrogation indirecte double.

<sup>68</sup> Ce pronom relatif homérique correspond au classique ὅστις.

<sup>69</sup> Après une apodose à l'optatif, il est rare de voir un éventuel se maintenir : voir GOODWIN § 177-8.

<sup>70</sup> Il n'y a guère que Platon qui utilise πότερα comme un indéfini (selon Photius, il faudrait du reste l'accentuer ποτερά dans ce cas : voir ποιός, ποσός) et non comme un interrogatif.

<sup>71</sup> Voir SMYTH § 2390-4.

<sup>72</sup> Voir *supra* B.1.c p. 7 et *infra* B.3 p. 13.

une atténuation de l'expression, qui entraînent une construction conditionnelle<sup>73</sup>. Sans faire autant exception que les propositions relatives finales et consécutives, les propositions relatives causales conditionnelles dérogent à la règle qui veut que l'antécédent d'une proposition relative conditionnelle soit indéterminé. En effet, très fréquemment, elles ont au contraire un antécédent bien déterminé, qui désigne souvent une première ou une deuxième personne du singulier ou du pluriel.

Comme toujours dans de tels cas, seuls l'usage de pronoms relatifs indéfinis ou celui de la négation « générique » μή au lieu de οὐ dans la relative permettent de repérer que la proposition est non seulement causale, mais aussi conditionnelle :

Sophocle, *Philoctète*, 177-9 : Ὡ παλάμαι θνητῶν, | ὧ δύστανά γενή βροτῶν | οἷς μὴ μέτριος αἰών. [cause : ὅτι τούτοις οὐ μέτριος αἰών et condition : εἰ τούτοις μὴ μέτριος αἰών ; antécédent indéterminé]

Sophocle, *Philoctète*, 254-9 : Ὡ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός, ὧ πικρὸς θεοῖς, | οὗ μὴδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε | μὴδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διήλθέ που, | ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ | γελῶσι σῖγ' ἔχοντες, ἢ δ' ἐμὴ νόσος | ἀεὶ τέθηλε κάπι μείζον ἔρχεται. [cause : ὅτι μου οὐδὲ κτλ. et condition : εἰ μου μὴδὲ κτλ. ; antécédent déterminé]

Platon, *Euthydème*, 302.b : Ταλαίπωρος ἄρα τις σὺ γε ἄνθρωπος εἶ καὶ οὐδὲ Ἀθηναῖος, ὧ μῆτε θεοὶ πατρῷοὶ εἰσὶν μῆτε ἱερὰ μῆτε ἄλλο μηδὲν καλὸν καὶ ἀγαθόν. [cette relative est à la fois causale : ὅτι σοὶ οὐτε θεοὶ πατρῷοὶ εἰσὶν οὐτε ἱερὰ κτλ. et conditionnelle : εἰ σοὶ μῆτε θεοὶ πατρῷοὶ εἰσὶν μῆτε ἱερὰ κτλ. ; son antécédent est déterminé]

Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 823-4 : Οὐ θαυμά σ' ἡμᾶς ἀγνοεῖν, οἷς μὴ πάρος | προσῆκες. [il faut comprendre à la fois : ὅτι ἡμῖν οὐ πάρος προσῆκες et εἰ ἡμῖν μὴ πάρος προσῆκες ; l'antécédent est déterminé]

Démosthène, XXXIII.30 : Ὅποτε δὲ αἱ μὲν ἐξ ἀρχῆς συνθήκαι ἠφανίσθησαν, καθ' ἃς ἐμέ φησιν γενέσθαι ἐγγυητήν, ἕτεροι δὲ μὴ ἐγράφησαν, πῶς ὀρθῶς ἂν ἐμοὶ δικάζοιτο, καθ' οὗ μὴ ἔχει παρασχέσθαι συνθήκας; [la temporelle est en fait causale et conditionnelle : voir μὴ ἐγράφησαν ; elle contient une relative déterminative : καθ' ἃς κτλ. ; et la dernière relative, dont l'antécédent est pourtant bien déterminé, est de nouveau à la fois causale : ὅτι κατ' ἐμοῦ οὐκ ἔχει κτλ. et conditionnelle : εἰ κατ' ἐμοῦ μὴ ἔχει κτλ.]

- Chez les Tragiques en particulier, le pronom relatif composé ὅστις, normalement indéfini, est employé avec un antécédent déterminé et revêt alors une valeur à la fois causale (voir ὅς γε : SMYTH § 2555) et conditionnelle (εἶ τις) :

Sophocle, *Ajax*, 457-9 : Καὶ νῦν τί χρῆ δρᾶν; ὅστις (= ὅς γε et εἰ ἐγὼ) ἐμφανῶς θεοῖς | ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατός, | ἔχθει δὲ Τροία πᾶσα καὶ πεδία τάδε.

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 270-2 : Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν, | ὅστις (= ὅς γε et εἰ ἐγὼ) παθῶν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν | ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὧδ' ἐγιγνόμην κακός;

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 911-6 : Ἐπεὶ δέδρακας οὗτ' ἐμοῦ καταξίως | οὗθ' ὧν πέφυκας αὐτὸς οὐτε σῆς χθονός, | ὅστις (= ὅς γε et εἰ σὺ) δίκαι' ἀσκοῦσαν εἰσελθὼν πόλιν | κᾶνευ νόμου κραίνουσαν οὐδέν, εἴτ' ἀφεις | τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ὧδ' ἐπεισπεσῶν | ἄγεις θ' ἂ χρήσεις καὶ παρίστασαι βία.

- Dans l'exemple qui suit, l'antécédent désigne en réalité Démosthène, mais Eschine lui donne un tour générique (« l'homme qui ») ; l'usage du pronom relatif indéfini ὅστις ainsi que, un peu avant, celui de la négation μή pour nier le participe στέργων nous en assurent :

Eschine, III.78 : Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατὴρ πονηρὸς οὐκ ἂν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστός, οὐδὲ ὁ τὰ φίλτατα καὶ οικειότατα σώματα μὴ στέργων οὐδέποθ' ὑμᾶς περὶ πολλοῦ ποιήσεται τοὺς ἀλλοτρίους, οὐδέ γε ὁ ἴδια πονηρὸς οὐκ ἂν γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός, οὐδ' ὅστις ἐστὶν οἴκοι φαῦλος, οὐδέποτ' ἦν ἐν Μακεδονία καλὸς κάγαθός· οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετήλλαξεν.

<sup>73</sup> Voir GOODWIN § 580-1 et SMYTH § 2555. Par un glissement inverse, les simples conditions à l'indicatif deviennent parfois des propositions causales dans lesquelles εἰ a le même sens que ἐπεὶ et la négation est οὐ et non plus μή : voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (introduction) et, dans la fiche sur le style indirect en grec ancien, la construction des verbes de sentiment (A.1).

### B.3) Relatives circonstancielles finales et consécutives

Les propositions relatives finales et consécutives se construisent, pour l'essentiel, selon leurs règles propres, sans que l'on ait besoin de prendre en compte la nature, déterminée ou non, de l'antécédent et sans que la négation employée reflète nécessairement cette nature.

Ainsi, dans le cas des relatives finales et des relatives consécutives futures dont le sens s'approche d'une conséquence logique (le résultat est voulu, mais non certain), la négation est toujours μή, même quand l'antécédent est parfaitement déterminé.

À l'inverse, dans le cas des relatives consécutives réelles présentes, passées ou futures, la négation est toujours οὐ, même quand l'antécédent est indéterminé.

- *Nota bene* : si la conséquence future est envisagée comme bien réelle, assurée et non simplement voulue, la négation est οὐ<sup>74</sup> et non pas μή.

Enfin, dans ces propositions, la valeur circonstancielle l'emporte nettement sur toute autre considération : elles sont finales ou consécutives avant d'être déterminatives ou conditionnelles.

- *Nota bene* : si les relatives consécutives futures dont le sens s'approche d'une conséquence logique se comportent comme les relatives finales, une proposition relative consécutive peut être future et réelle ; ou bien ne pas porter sur l'avenir, mais sur le présent ou le passé ; ou bien encore être purement logique et non réelle et se construire à l'infinitif au lieu de l'indicatif. Bref, hormis l'usage calqué sur les relatives finales, les propositions relatives consécutives se comportent comme les propositions consécutives conjonctives introduites par ὥστε<sup>75</sup>.

D'une façon générale, en thème, dans un souci de simplicité, on aura intérêt à recourir à de véritables propositions finales par ἵνα et consécutives par ὥστε plutôt qu'à des relatives finales ou consécutives.

#### B.3.a) Relatives finales

- Les relatives finales sont au futur de l'indicatif (y compris, le plus souvent, au sein d'un discours indirect après un verbe introducteur à un temps secondaire de l'indicatif<sup>76</sup>). Ce tour est propre aux propositions *relatives* finales : les propositions *conjonctives* finales sont, elles, au subjonctif (avec ou sans ἄν selon la conjonction employée)<sup>77</sup>.
- Les relatives finales peuvent avoir un antécédent déterminé ou indéterminé (il est généralement indéterminé).
- Quelle que soit la nature de leur antécédent (déterminé ou indéterminé), les relatives finales sont toujours niées par la négation μή, comme toutes les finales<sup>78</sup>.

Démotène, I.2 : Ἔστι δὴ τὰ γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε — καὶ μὴ πάθητε ταῦτόν ὅπερ καὶ πρότερον —, πρεσβείαν δὲ πέμπειν, ἥτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν. [relative finale]

Platon, *Apologie de Socrate*, 37.c : Καὶ τί με δεῖ ζῆν ἐν δεσμοτηρίῳ, δουλεύοντα τῇ αἰετι κατισταμένη ἀρχῇ, τοῖς ἑνδεκα; Ἀλλὰ χρημάτων καὶ δεδέσθαι ἕως ἄν ἐκτείσω; Ἀλλὰ ταῦτόν μοι ἔστιν ὅπερ νυνδὴ ἔλεγον· οὐ γὰρ ἔστι μοι χρήματα ὀπόθεν ἐκτείσω. [relative finale]

Thucydide, III.16 : Ὑστερον δὲ ναυτικὸν παρεσκεύαζον ὃ τι πέμψουσιν ἐς τὴν Λέσβον. [relative finale, futur de l'indicatif maintenu après παρεσκεύαζον]

<sup>74</sup> Voir *infra* Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1348-53.

<sup>75</sup> Voir GOODWIN § 582-610 et SMYTH § 2249-79.

<sup>76</sup> Voir GOODWIN § 183 avec les renvois (en particulier § 134 et 566) ; de même, l'optatif futur est rare dans les complétives d'effort par ὅπως : voir GOODWIN § 340.

<sup>77</sup> Voir GOODWIN § 302-37 et SMYTH § 2193-206. Les participiales finales sont au futur, mais prennent la négation οὐ : voir GOODWIN § 832 et 840 ; SMYTH § 2045 et 2065 avec les renvois.

<sup>78</sup> Voir GOODWIN § 565-574 et SMYTH § 2554.



Xénophon, *Helléniques*, II.3.2 : Ἐδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἐλέσθαι, οἱ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, καθ' οὗς πολιτεύσουσι. [relative finale, futur de l'indicatif maintenu après ἔδοξε]

Xénophon, *Helléniques*, II.3.11 : Αἰρεθέντες δὲ ἐφ' ᾧτε συγγράψαι νόμους, καθ' οὗστίνας πολιτεύσοιντο, τούτους μὲν αἰεὶ ἐμελλον συγγράφειν τε καὶ ἀποδεικνύειν, βουλήν δὲ καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς κατέστησαν ὡς ἐδόκει αὐτοῖς. [relative finale, indicatif futur remplacé par un optatif oblique, relatif de généralité notant bien la nature indéterminée de l'antécédent]

Démotène, XXI.109 : Τί γὰρ ὡς ἀληθῶς πέρας ἂν φήσειέ τις εἶναι κακίας καὶ τίν' ὑπερβολὴν ἀναιδείας καὶ ὀμότητος καὶ ὕβρεως, ἄνθρωπος εἰ ποιήσας δεινὰ νῆ Δία καὶ πόλλ' ἀδίκως τινά, ἀντὶ τοῦ ταῦτ' ἀναλαμβάνειν καὶ μεταγιγνώσκειν, πολλῶ δεινότερ' ὕστερον ἄλλα προσεξεργάζοιτο, καὶ χρῶτο τῷ πλουτεῖν μὴ ἐπὶ ταῦτ' ἐν οἷς μηδένα βλάπτων αὐτὸς ἄμεινόν τι τῶν ἰδίων θήσεται, ἀλλ' ἐπὶ τὰναντία, ἐν οἷς ἀδίκως ἐκβάλλων τινὰ καὶ προπηλακίσας αὐτὸν εὐδαιμονιεῖ τῆς περιουσίας; [relative finale négative, puis positive]

Sophocle, *Ajax*, 657-9 : Μολὼν τε χώρον ἐνθ' ἂν ἀστιβῆ κίχῳ, | κρύψω τόδ' ἔγχος τοῦμόν, ἔχθιστον βελῶν, | γαίης ὀρύξας ἐνθα μὴ τις ὄψεται. [relative finale négative]

### B.3.b) Relatives consécutives

- Quelle que soit la nature de leur antécédent (déterminé ou indéterminé : il est le plus souvent indéterminé), les propositions relatives consécutives adoptent pour l'essentiel la construction normale des propositions conjonctives consécutives<sup>79</sup>.
- Si la conséquence est réelle, présente, passée ou future, la négation est οὐ et le mode l'indicatif (sauf les rares cas où l'on rencontre un potentiel par exemple).
- Si la conséquence est logique, on emploie μή et l'infinitif (hors style indirect)<sup>80</sup>.
- Si la conséquence est future et que le sens s'approche d'une conséquence logique (le résultat est voulu, mais non certain), la construction est celle d'une relative finale : indicatif futur et négation μή. À la différence des deux constructions précédentes, qui se rencontrent dans les propositions *conjonctives* consécutives, ce tour-ci est propre aux propositions *relatives* consécutives.

Démotène, I.15 : Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἦξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; [relative consécutive réelle au présent]

Isocrate, IV.113 : Τίς οὕτω πόρρω τῶν πολιτικῶν ἦν πραγμάτων, ὅστις οὐκ ἐγγὺς ἠναγκάσθη γενέσθαι τῶν συμφορῶν, εἰς ἃς αἰ τοιαῦται φύσεις ἡμᾶς κατέστησαν; [relative consécutive réelle au passé, négation οὐ]

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1348-53 : Ἄλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημοῦχοι χθονός, | μὴ 'τύγχαν' αὐτὸν δεῦρο προσπέμψας ἐμοί | Θησεύς, δικαίων ὥστ' ἐμοῦ κλύειν λόγους, | οὐ τᾶν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο· νῦν δ' ἀξιώθεις εἶσι κακούσας γ' ἐμοῦ | τοιαῦθ' ἂ τὸν τοῦδ' οὐποτ' εὐφρανεῖ βίον. [relative consécutive réelle au futur, négation οὐ]

Lysias, XIV.35 : Καίτοι τίς οὕτως ἄπειρος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος, ὃς οὐκ ἂν<sup>81</sup> βουλόμενος εἶναι πονηρὸς εἰσηγήσαιτο μὲν τοῖς πολεμίοις ἃ χρὴ καταλαβεῖν τῶν χωρίων, δηλώσειε δ'

<sup>79</sup> Voir GOODWIN § 575-9 et SMYTH § 2556-9.

<sup>80</sup> Ce tour ne s'observe qu'avec οἷος et ὅσος et est relativement rare (SMYTH § 2497). En général, pour une consécutive logique, il vaut mieux tourner par ὥστε. Notez que le temps de l'infinitif est généralement soit le présent, soit l'aoriste, parfois le parfait, mais non le futur, comme dans toutes les constructions où l'infinitif ne relève pas du discours indirect et dans lesquelles les temps n'ont donc pas valeur de temps, mais seulement d'aspect (négation μή et non οὐ). Les verbes qui impliquent une action future (exhortation, volonté, désir), mais n'introduisent pas un discours indirect, sont donc régulièrement suivis d'un infinitif présent ou aoriste, rarement parfait : voir GOODWIN § 96 et 111-2. Il en va de même pour les consécutives logiques. Dans les textes, on rencontre parfois des infinitifs futurs dans ces tours pour insister fortement sur la référence au temps à venir. Il s'agit d'un glissement vers le discours indirect : voir GOODWIN § 112-3. En thème, il faut évidemment s'en garder. Les verbes d'espoir et de promesse, eux, se construisent tantôt avec des infinitifs futurs et un discours indirect, tantôt avec des infinitifs présents, aoristes ou parfait, comme les verbes de volonté : voir GOODWIN § 100 et 136. En thème, pour compléter les verbes notant l'espoir ou l'attente (y compris μέλλω), l'infinitif futur est de rigueur. Sur tous ces points, voir aussi la fiche sur le style indirect en grec ancien (en particulier E.2 et F.2).

<sup>81</sup> La particule ἂν va avec l'optatif εἰσηγήσαιτο, le participe jouant le rôle de la protase, comme si l'on avait : εἰ πονηρὸς εἶναι βούλοιοτο, εἰσηγήσαιτ' ἂν κτλ.

ἂν ἃ κακῶς φυλάττεται τῶν φρουρίων, διδάξειε δ' ἂν ἃ πονηρῶς ἔχει τῶν πραγμάτων, μὴνύσειε δ' ἂν τοὺς βουλομένους ἀρίστασθαι τῶν συμμάχων; [relative consécutive au potentiel]

Démosthène, XIX.324 : Οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι παρ' ἡμῶν καὶ ὑποσχίονται ἐξ ὧν (sc. οἱ Ἀθηναῖοι) μὴδ' ἂν ὅτιοῦν ἢ κινήθησονται. [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction]

Démosthène, XX.50 : Ὁ μὴ πάθητε νῦν ὑμεῖς, μὴδ' οἴεσθε νόμον τοιοῦτον θέσθαι δεῖν, ὃς καλῶς τε πράττουσαν τὴν πόλιν ἡμῶν πονηρᾶς δόξης ἀναπλήσει, ἐάν τί τι συμβῆ ποτέ, ἔρημον τῶν ἐθελησόντων ἀγαθόν τι ποιεῖν καταστήσει. [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction ; notez que la phrase commence avec un relatif de liaison qui introduit formellement une relative déterminative exprimant la défense : voir B.1.a p. 5]

Lysias, XXIX.13 : Καὶ νυνὶ τοῦτο φανερόν πασιν ἀνθρώποις ποιήσετε, ὅτι οὐκ ἔστι τοσαῦτα χρήματα ἃ ὑμᾶς, οὓς ἂν λαμβάνητε ἀδικοῦντας, ἀποτρέψει τιμωρεῖσθαι... [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction]

Hérodote, VII.102 : Βασιλεῦ, ἐπειδὴ ἀληθείη διαχρήσασθαι πάντως κελεύεις ταῦτα λέγοντα τὰ<sup>82</sup> μὴ ψευδομένους τις ὕστερον ὑπὸ σέο ἀλώσεται, τῇ Ἑλλάδι πενή μὲν αἰεὶ κοτε σύντροφός ἐστι, ἀρετὴ δὲ ἔπακτός ἐστι, ἀπὸ τε σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ. [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction ; négation μὴ]

Platon, *Protagoras*, 352.c : Δοκεῖ δὲ τοῖς πολλοῖς περὶ ἐπιστήμης τοιοῦτόν τι, οὐκ ἰσχυρόν οὐδ' ἡγεμονικόν οὐδ' ἀρχικόν εἶναι. [...] Ἄρ' οὐν καὶ σοὶ τοιοῦτόν τι περὶ αὐτῆς δοκεῖ, ἢ καλόν τε εἶναι ἢ ἐπιστήμη καὶ οἶον (= τοιοῦτον ὥστε) ἄρχειν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐάνπερ γινώσκη τις τὰγαθὰ καὶ τὰ κακὰ, μὴ ἂν κρατηθῆναι ὑπὸ μηδενὸς ὥστε ἄλλ' ἄττα πράττειν ἢ ἂν ἐπιστήμη κελεύη, ἀλλ' ἰκανὴν εἶναι τὴν φρόνησιν βοηθεῖν τῷ ἀνθρώπῳ; [relative consécutive logique : « une chose de nature à... »]

- On peut rapprocher des relatives consécutives logiques les constructions par ἐφ' ᾧ et ἐφ' ᾧτε suivies de l'infinitif (Hérodote et Thucydide les font du reste parfois suivre d'un indicatif futur<sup>83</sup>) au sens de « à la condition que, pourvu que ». Constructions qui s'apparentent elles-mêmes aux tours par ὥστε et l'infinitif (voir GOODWIN § 582-610).

Platon, *Apologie de Socrate*, 29.c : Ὡς Σώκρατες, νῦν μὲν Ἄνύτῳ οὐ πεισόμεθα ἀλλ' ἀφίεμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι, ἐφ' ᾧτε μὴκέτι ἐν ταύτῃ τῇ ζητήσῃ διατρίβειν μὴδὲ φιλοσοφεῖν· ἐάν δὲ ἄλλῳς ἔτι τοῦτο πράττων, ἀποθανῆ.

Xénophon, *Anabase*, IV.4.6 : Ὁ δὲ εἶπεν ὅτι σπείσασθαι βούλοιο ἐφ' ᾧ μὴτε αὐτὸς τοὺς Ἑλληνας ἀδικεῖν μὴτε ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας λαμβάνειν τε τάπιτήδεια ὄσων δέονται.

Xénophon, *Helléniques*, II.3.11 : Αἰρεθέντες δὲ ἐφ' ᾧτε συγγράψαι νόμους, καθ' οὔστινας πολιτεύσοιντο, τούτους μὲν αἰεὶ ἔμελλον συγγράφειν τε καὶ ἀποδεικνύειν, βουλὴν δὲ καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς κατέστησαν ὡς ἐδόκει αὐτοῖς.

Eschine, III.114 : Διωμολογήθη δ' αὐτῷ καὶ εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ἀποστέλλεσθαι Ἀθήναζε τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκάστου μνᾶς εἴκοσι τῶν ἐξαγίστων καὶ ἐπαράτων χρημάτων, ἐφ' ᾧτε βοηθήσειν<sup>84</sup> τοῖς Ἀμφισεῦσιν Ἀθήνησι κατὰ πάντα τρόπον.

### C) LES PROPOSITIONS RELATIVES GRECQUES REMPLACÉES PAR DES PARTICIPES

En thème, afin d'échapper aux problèmes que posent les propositions relatives en grec et de contourner l'écueil que représente la distinction entre relatives déterminatives et relatives

<sup>82</sup> En dialecte ionien, le pronom relatif a la même forme que l'article.

<sup>83</sup> Voir Hérodote, III.83 : Ἐπὶ τούτῳ δὲ ὑπεξίσταμαι τῆς ἀρχῆς, ἐπ' ᾧ τε ὑπ' οὐδενὸς ὑμέων ἄρξομαι, οὔτε αὐτὸς ἐγὼ οὔτε οἱ ἀπ' ἐμέο αἰεὶ γινόμενοι. VII.153 : Τούτοισι δ' ὧν πίσυνος ἐὼν κατήγαγε, ἐπ' ᾧ τε οἱ ἀπόγονοι αὐτοῦ ἱροφάνται τῶν Θεῶν ἔσονται. Thucydide, I.103 : Οἱ δ' ἐν Ἰθώμῃ δεκάτῳ ἔτει, ὡς οὐκέτι ἐδύναντο ἀντέχειν, ξυνέβησαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ᾧ ἐξίσασιν ἐκ Πελοποννήσου ὑπόσπονδοι καὶ μὴδέποτε ἐπιβήσονται αὐτῆς. I.113 : Καὶ τὴν Βοιωτίαν ἐξέλιπον Ἀθηναῖοι πᾶσαν, σπονδὰς ποιησάμενοι ἐφ' ᾧ τοὺς ἀνδρας κομιοῦνται.

<sup>84</sup> Sur l'emploi de l'infinitif futur ici, voir *supra* n. 80.

conditionnelles, tant pour le choix du relatif que du mode ou de la négation, le mieux est encore de les remplacer, quand c'est possible, par des participes<sup>85</sup>.

### C.1) Participes épithètes ou substantivés

Quand on a affaire en français à une relative « déterminative », on peut souvent lui substituer en grec un participe épithète ou, plus généralement, substantivé. En effet, a moins d'être l'équivalent d'une apodose irréaliste ou potentielle (dans ce cas le participe doit être accompagné de la particule ἄν), ou bien pris dans un tour négatif (l'expression d'une condition impose μή au lieu de οὐ pour nier le participe), un tel participe peut exprimer une relative déterminative aussi bien que conditionnelle, de sorte que, à ce mode et dans ce cas, cette distinction ne joue plus (en outre, le participe est un mode nominal et nous épargne la plupart des pièges de la morphologie verbale grecque) :

Thucydide, VIII.68 : Ἦν δὲ ὁ μὲν τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν (= ὃς εἶπε) Πείσανδρος. [relative déterminative]

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16 : Τίνα μὲν γὰρ ἐπίστασθε ἦττον ἐμοῦ δουλεύοντα ταῖς τοῦ σώματος ἐπιθυμίαις; Τίνα δὲ ἀνθρώπων ἐλευθεριώτερον, ὃς παρ' οὐδενὸς οὔτε δῶρα οὔτε μισθὸν δέχομαι; Δικαιότερον δὲ τίνα ἂν εἰκότως νομίσατε τοῦ πρὸς τὰ παρόντα συνηρμοσμένου (= ὃς πρὸς τὰ παρόντα συνήρμοσμαι), ὡς τῶν ἀλλοτρίων μηδενὸς προσδεῖσθαι; Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εἰκότως ἀνδρὰ φήσειεν εἶναι ὃς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὃ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν; [relative causale déterminative<sup>86</sup>]

Xénophon, *Anabase*, II.4.5 : Ἐγὼ ἐνθυμοῦμαι μὲν καὶ ταῦτα πάντα· ἐννοῶ δ' ὅτι εἰ νῦν ἄπιμεν, δόξομεν ἐπὶ πολέμῳ ἀπιέναι καὶ παρὰ τὰς σπονδὰς ποιεῖν. Ἐπειτα πρῶτον μὲν ἀγορὰν οὐδεὶς παρέξει ἡμῖν οὐδὲ ὅθεν ἐπισιτιούμεθα· αὐθις δὲ ὁ ἠγησόμενος (= ὃς ἠγήσεται) οὐδεὶς ἔσται. [relative finale]

Démosthène, VIII.26 : Πόθεν γὰρ οἴεσθ' ἄλλοθεν τὸν μήτε λαβόντα παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸν ἔχονθ' (= ὅστις μήτ' ἔλαβε παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸς ἔχει) ὁπόθεν μισθοδοτήσει, στρατιώτας τρέφειν; Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἀγείρει καὶ προσαιτεῖ καὶ δανείζεται, ἀπὸ τούτων διάγει. [relative conditionnelle : simple condition]

Démosthène, XIX.221 : Καίτοι μηδενὸς γ' ὄντος, Αἰσχίνη, δεινοῦ μηδ' ἀδικήματος<sup>87</sup>, ὡς σὺ φήεις, εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μηδ' ὅτιοῦν ἀδικῶν (= ὃς μηδ' ὅτιοῦν ἀδικῶ<sup>88</sup>) ἐφοβούμην ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδίκηκότας (= οἱ αὐτοὶ ἠδίκηκαν); [relative conditionnelle : simple condition ; relative déterminative]

Eschine, III.78 : Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατὴρ πονηρὸς (= ὅστις ἐστίν) οὐκ ἂν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστός, οὐδὲ ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων (= ὅστις μὴ στέργει) οὐδέποθ' ὑμᾶς περὶ πολλοῦ ποιήσεται τοὺς ἀλλοτρίους, οὐδέ γε ὁ ἴδιος πονηρὸς (= ὅστις ἐστίν) οὐκ ἂν γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός, οὐδ' ὅστις ἐστίν οἴκοι φαῦλος, οὐδέποθ' ἦν ἐν Μακεδονίᾳ καλὸς κάγαθός· οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετήλλαξεν. [relative conditionnelle : simple condition]

Xénophon, *Mémorables*, IV.2.6 : Θαυμαστὸν γάρ, ἔφη, τί ποτε οἱ βουλόμενοι (= οἵτινες ἂν βούλωνται) καθαρίζουν ἢ αὐλεῖν ἢ ἱπεύειν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἱκανοὶ γενέσθαι πειρῶνται

<sup>85</sup> Voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien pour de nombreux exemples (D.1.a et E.1.a en particulier).

<sup>86</sup> Notez l'usage de négations composées à partir de οὐ dans les relatives à l'indicatif qui entourent cette phrase : ὃς παρ' οὐδενὸς οὔτε δῶρα οὔτε μισθὸν δέχομαι d'abord, puis ὃς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὃ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν. Leur présence nous assure que ces propositions, qui toutes désignent Socrate, sont bien des relatives déterminatives en grec. Certes, leur antécédent, à la première personne, est bien défini (« moi, Socrate »), mais cela ne suffit pas toujours quand la proposition relative note, comme ici, la cause (voir *supra* B.2.c p. 12) ou, parfois, l'opposition (voir *infra* Démosthène, XIX.221 avec la n. 88).

<sup>87</sup> Ce génitif absolu est lui-même l'équivalent d'une protase : εἰ μηδὲν γ' ἐστὶ δεινὸν μηδ' ἀδικήμα κτλ.

<sup>88</sup> Nous sommes dans le cas où un antécédent bien défini à la première personne (« moi, Démosthène ») peut néanmoins être complété par une relative conditionnelle alliant une nuance d'indétermination à l'expression circonstancielle de la cause ou, plus rarement, comme ici, de l'opposition (« alors que... ») : voir *supra* n. 25 et B.2.c p. 12.

ὡς συνεχέστατα ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται δυνατοὶ γενέσθαι, καὶ οὐ καθ' ἑαυτοῦς, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀρίστοις δοκοῦσιν εἶναι (= οἵτινες ἂν δοκῶνται), πάντα ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες ἔνεκα τοῦ μηδὲν ἄνευ τῆς ἐκείνων γνώμης ποιεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι· τῶν δὲ βουλομένων (= οἵτινες ἂν βούλωνται) δυνατῶν γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ νομίζουσί τινες ἄνευ παρασκευῆς καὶ ἐπιμελείας αὐτόματοι ἐξαίφνης δυνατοὶ ταῦτα ποιεῖν ἔσσεσθαι. [relatives conditionnelles : répétition dans le présent]

Démosthène, XVIII.247 : Καὶ μὴν τῷ διαφθαρήναι χρήμασιν ἢ μὴ κεκράτηκα Φίλιππον· ὡσπερ γὰρ ὁ ὠνούμενος (= ὅς ἂν ὠνήται) νενίκηκε τὸν λαβόντα (ὅς ἂν λάβῃ), ἐὰν πρίηται, οὕτως ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρεῖς (ὅς ἂν μὴ λάβῃ μηδὲ<sup>89</sup> διαφθαρή) νενίκηκε τὸν ὠνούμενον (= ὅς ἂν ὠνήται). [relative conditionnelle : répétition dans le présent]

Démosthène, XVIII.219-21 : Καίτοι πολλοὶ παρ' ὑμῖν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγόνασι ῥήτορες ἔνδοξοι καὶ μεγάλοι πρὸ ἐμοῦ, Καλλίστρατος ἐκεῖνος, Ἀριστοφῶν, Κέφαλος, Θρασύβουλος, ἔτεροι μυριοί· ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πάποτε τούτων διὰ παντὸς ἔδωκεν ἑαυτὸν εἰς οὐδὲν τῆ πόλει, ἀλλ' ὁ μὲν γράφων (= εἰ μὲν τις γράφοι) οὐκ ἂν ἐπρέσβευσεν<sup>90</sup>, ὁ δὲ πρεσβέων (= εἰ δὲ τις πρεσβεύοι) οὐκ ἂν ἔγραψεν. Ὑπέλειπε γὰρ αὐτῶν ἕκαστος ἑαυτῷ ἅμα μὲν ῥαστώνην, ἅμα δ' εἴ τι γένοιτ' ἀναφοράν. « Τί οὖν; εἴποι τις ἂν, σὺ τοσοῦθ' ὑπερῆρας ῥώμη καὶ τόλμη ὥστε πάντα ποιεῖν αὐτός; » Οὐ ταῦτα λέγω, ἀλλ' οὕτως ἐπεπείσμη μὲν εἶναι τὸν κατειληφότα (= ὅς κατειλήφει) κίνδυνον τὴν πόλιν ὥστ' οὐκ ἔδοκει μοι χώραν οὐδὲ πρόνοιαν οὐδεμίαν τῆς ἰδίας ἀσφαλείας διδόναι, ἀλλ' ἀγαπητὸν εἶναι, εἰ μηδὲν παραλιπὼν τις ἂ δεῖ<sup>91</sup> πράξειεν. Ἐπεπείσμη δ' ὑπὲρ ἐμαυτοῦ, τυχὸν μὲν ἀναισθητῶν, ὅμως δ' ἐπεπείσμη, μήτε γράφοντ' ἂν ἐμοῦ γράψαι μηδένα μήτε πράττοντα πράξει μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεῦσαι προθυμότερον μηδὲ δικαιότερον. Διὰ ταῦτ' ἐν πᾶσιν ἐμαυτὸν ἔταπτον. [relatives conditionnelles : répétition dans le passé ; relative déterminative]

## C.2) Participes apposés

Pour les relatives « circonstancielles », comme pour toutes les autres propositions circonstancielles en grec, on pourra avoir recours à un participe apposé cette fois<sup>92</sup> (mais là aussi il convient de prendre garde aux négations, les protases exigeant l'emploi de μή) :

Xénophon, *Helléniques*, II.1.6 : Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ Χῖοι καὶ οἱ ἄλλοι σύμμαχοι συλλεγόντες εἰς Ἑφεσον ἐβουλεύσαντο περὶ τῶν ἐνεστηκότων πραγμάτων πέμπειν εἰς Λακεδαιμόνα πρέσβεις ταῦτά τε ἐροῦντας καὶ Λύσανδρον αἰτήσοντας (= οἱ ταῦτά τε ἐροῦσι καὶ Λύσανδρον αἰτήσουσιν<sup>93</sup>) ἐπὶ τὰς ναῦς, εὖ φερόμενον παρὰ τοῖς συμμάχοις κατὰ τὴν προτέραν ναυαρχίαν, ὅτε καὶ τὴν ἐν Νοτίῳ ἐνίκησε ναυμαχίαν. [but]

Platon, *Banquet*, 208.d : Ἐπεὶ οἶει σύ, ἔφη, Ἄλκηστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἂν, ἢ Ἀχιλλεῖα Πατρόκλῳ ἐπαποθανεῖν, ἢ προαποθανεῖν τὸν ὑμέτερον Κόδρον ὑπὲρ τῆς βασιλείας

<sup>89</sup> Démosthène coordonne les deux participes par καὶ et fait porter la négation sur les deux, qui forment un hendiadys. Mais, en thème, il faut traiter ce tour comme une coordination négative pour éviter le solécisme.

<sup>90</sup> Cet aoriste et le suivant sont itératifs (voir GOODWIN § 162) et expriment la répétition dans le passé, ce que confirme la suite, qui associe indicatif imparfait dans l'apodose (ὕπελειπε) et optatif de répétition dans le passé dans la protase (εἴ τι γένοιτο). On peut hésiter ici sur la fonction des participes : ils peuvent être substantivés ou bien se rapporter, comme épithètes ou comme apposés, à ὁ μὲν... ὁ δὲ entendus comme pronoms. Toutefois, pour le sens, cela ne change pratiquement rien (« celui qui rédigeait... », « l'un, qui rédigeait... », « l'un, s'il rédigeait... »).

<sup>91</sup> Cette protase à l'optatif oblique équivaut au style direct à : ἀγαπητὸν ἐστὶν ἐάν τις ἂ δεῖ πράξει. Notez que la relative ἂ δεῖ n'est attirée ni au subjonctif avec ἂν, bien qu'elle ne soit probablement pas déterminative (l'attraction modale dans un système hypothétique n'est pas obligatoire dans un tel cas ; voir GOODWIN § 563 et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F.3), ni à l'optatif oblique (l'attraction modale dans un discours indirect, qu'il ne faut surtout pas confondre avec la précédente, n'est, quant à elle, jamais obligatoire).

<sup>92</sup> Voir GOODWIN § 832-46. Il est bon, en thème, d'accompagner ces participes apposés de particules précisant la nature de la circonstance (καίπερ pour la concession, ὡς pour la cause alléguée, ἄτε pour la cause réelle etc. : voir GOODWIN § 855-74 et SMYTH § 2080-7).

<sup>93</sup> Après l'indicatif aoriste ἐβουλεύσαντο (temps secondaire), on peut aussi écrire cette relative à l'optatif oblique, à la fois parce qu'il s'agit d'une finale, mais aussi parce que βουλεύομαι au sens de « décider de, se résoudre à » est un verbe de volonté et, comme tel, se trouve implicitement suivi d'un discours indirect (voir la fiche sur le style indirect en grec ancien : A.2 et E.2.a). Cela dit, en général, les relatives finales restent à l'indicatif futur et ce doit être la règle en thème : GOODWIN § 134 et 574.

τῶν παίδων, μὴ οἰομένους (= εἰ μὴ ᾤοντο) ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς περὶ ἑαυτῶν ἔσεσθαι, ἦν νῦν ἡμεῖς ἔχομεν; [condition : irréel du passé]

Démosthène, I.10 : Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἄν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπεργμένων καταστάς (= εἰ κατασταίη), καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὁμως μεγάλην ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν. [condition : potentiel<sup>94</sup>]

Xénophon, *Helléniques*, I.7.3 : Δῆλον γὰρ ὅτι κυβερνᾶν κατασταθεῖς (= εἰ κατασταθείη) ὁ μὴ ἐπιστάμενος<sup>95</sup> ἢ στρατηγεῖν ἀπολέσειεν ἂν οὐς ἥκιστα βούλοιο καὶ αὐτὸς αἰσχυρῶς ἂν καὶ κακῶς ἀπαλλάξειεν. [condition : potentiel]

- Le participe peut évidemment être absolu plutôt qu'apposé :

Démosthène, IX.76 : Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἶομαι καὶ νῦν ἔτ' ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γινομένων (= εἰ ταῦτα γίνοιτο). [potentiel]

## D) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU SUBJONCTIF

Il n'y a aucun rapport entre une relative au subjonctif en français et une relative au subjonctif en grec. Cela étant établi, en fonction du tour français, on aura recours à différentes solutions en grec. À titre d'exemple :

### D.1) Relatives déterminatives

Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité* : « Je regarde le sujet de ce Discours comme une des questions les plus intéressantes que la philosophie puisse proposer... (περὶ ὧν ἂν οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ λόγοι εἶεν : apodose potentielle<sup>96</sup>). »

### D.2) Relatives finales ou consécutives

Fénelon, *Télémaque*, II : « Il voulait une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple (= ἃ θαρρυνεῖ<sup>97</sup> πάντα τὸν δῆμον). »

Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, VI : « Ils ne faisaient jamais de guerres éloignées sans s'être procuré quelque allié auprès de l'ennemi qu'ils attaquaient, qui pût joindre ses troupes à l'armée qu'ils envoyaient (= οἱ τοὺς ἑαυτῶν στρατιώτας προσθήσουσι τῇ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἀποσταλείῃ<sup>98</sup> στρατιᾷ). »

<sup>94</sup> Cet exemple est à rapprocher des participes à la fin de l'extrait de Démosthène (XVIII.219-21) cité à l'instant en C.2 : ἐπεπίσμην, μήτε γράφοντ' (= εἰ γράφοι) ἂν ἐμοῦ γράψαι μηδένα μήτε πράττοντα (= εἰ πράττοι) πρᾶξι μήτε πρεσβεύοντα (= εἰ πρεσβεύοι) πρεσβεύσαι προθυμότερον μηδὲ δικαιότερον. Sur l'emploi de μή après ἐπεπίσμην, voir SMYTH § 2725-6 ainsi que la fiche sur le style indirect en grec ancien (F.2).

<sup>95</sup> Dans cette phrase, la protase est remplacée par le participe apposé κατασταθεῖς : Δῆλον γὰρ ὅτι εἰ κυβερνᾶν κατασταθείη ἢ στρατηγεῖν κτλ. Le sujet est lui remplacé par un participe substantivé, ὁ μὴ ἐπιστάμενος, équivalant à une relative conditionnelle que l'on pourrait écrire à l'indicatif comme une simple condition (ὅστις μὴ ἐπίσταται), au subjonctif avec ἂν pour souligner la répétition (ὅς ἂν μὴ ἐπίσθηται), ou plus généralement, puisqu'elle dépend d'une apodose potentielle, attirer à l'optatif (ὅς μὴ ἐπίσθηται : jamais ἂν avec l'optatif dans ce cas, car la relative équivaut à une protase potentielle, non à une apodose). La relative conditionnelle qui suit, οὐς ἥκιστα βούλοιο, offre du reste une parfaite illustration de l'attraction modale à l'œuvre dans un système potentiel. Sur l'attraction modale dans un système hypothétique, voir *supra* B.2.b p. 10 et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F. Sur les participes substantivés substitués à des protases, voir *supra* C.1 p. 16 et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : D.1.a.

<sup>96</sup> Si l'on avait simplement « propose », on aurait en grec : περὶ ὧν εἰσιν οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ λόγοι.

<sup>97</sup> Futur « second » : voir RAGON § 138.1, p. 88. Comme nous l'avons vu, il n'est pas toujours aisé de distinguer entre le but et la conséquence future qui, pour le sens, se rapproche d'une conséquence logique.

<sup>98</sup> Les deux relatives, « l'ennemi qu'ils attaquaient » et « l'armée qu'ils envoyaient », ne sont pas déterminatives en grec, mais conditionnelles. En effet, l'antécédent, contrairement aux apparences, n'est pas déterminé : l'ennemi changeait à chaque campagne et l'armée dépêchée de même. Il faudrait donc tourner par des relatives à l'optatif sans ἂν notant la répétition dans le passé (οἷς ἐπέλθοιεν, ἦν ἀποστείλειαν). D'où l'intérêt d'avoir recours à des participes épithètes ou substantivés dans de tels cas, quand c'est possible (malheureusement, les verbes signifiant « attaquer » en grec sont intransitifs et se construisent avec un datif d'hostilité).

## E) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU CONDITIONNEL

Dans certains cas, une relative française au conditionnel ne correspond pas à une apodose en grec, mais bien à une protase, et ne comprendrait donc pas la particule ἄν une fois traduite.

Ainsi la phrase : « Qui prendrait la lune dans les mains serait content » correspond au système hypothétique suivant : « Si l'on prenait la lune dans les mains, on serait content ».

De même, dans les exemples suivants, certaines propositions relatives au conditionnel en français sont l'équivalent de protases et se traduisent en conséquence en grec :

Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* : « Voulant être plus savants que d'autres, ils étudiaient l'univers pour savoir comment il était arrangé, comme ils auraient étudié quelque machine qu'ils auraient aperçue, par pure curiosité. » = Βουλόμενοι γὰρ ἄλλων σοφότεροι γενέσθαι, τὸν κόσμον διεσκόπουν ἵν' εἰδῆεν αὐτὸν ὅπως διάκειται, ὥσπερ ἂν εἰ μηχανὴν τιν' ἰδόντες διεσκέψαντο<sup>99</sup>, φιλομαθείᾳ χρώμενοι μόνη.

Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* : « De toutes les études que j'ai tâché de faire en ma vie au milieu des hommes, il n'y en a guère que je n'eusse faite également seul dans une île déserte où j'aurais été confiné pour le reste de mes jours. » = Ὅσων ἐν τοῖς ἀνθρώποις ζῶν ἐπεχείρησα ποιήσασθαι μαθήσεων, τούτων οὐκ ἔστιν ὀλίγου δεῖν οὐδεμία γ' ἦν οὐκ ἂν ὁμοίως ἐποίησάμην<sup>100</sup> μόνος ὦν ἐν νήσῳ τινὶ ἐρήμῳ οὗ κατεκλείσθην εἰς τὸ λοιπὸν τοῦ βίου.

<sup>99</sup> Le grec ne tourne pas exactement comme le français, la relative devenant un participe (ἰδόντες) qui précise le sens de διεσκέψαντο (notez le supplétisme διεσκόπουν à l'imparfait, διεσκέψαντο à l'aoriste), tandis que ce verbe glisse de l'apodose, désormais réduite à la seule particule ἄν, dans la protase introduite par εἰ. Une traduction littérale donnerait : ὥσπερ ἂν μηχανὴν τινα διεσκέψανθ' ἦν εἶδον (= εἶ τινα εἶδον) κτλ.

<sup>100</sup> Cette première relative est l'apodose du système hypothétique. Il s'agit d'un irréel du passé (aoriste avec ἄν). La relative qui suit est, elle, l'équivalent de la protase du système hypothétique et se trouve attirée au « mode » de son apodose (aoriste sans ἄν).

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN.....</b>	<b>1</b>
INTRODUCTION.....	1
A) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN FRANÇAIS .....	1
B) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN.....	3
<i>B.1) Antécédent déterminé.....</i>	<i>5</i>
B.1.a) Relatives déterminatives .....	5
B.1.b) Relatives déterminatives circonstancielle.....	7
B.1.c) Relatives circonstancielle déterminatives.....	8
<i>B.2) Antécédent indéterminé.....</i>	<i>9</i>
B.2.a) Relatives conditionnelles .....	9
B.2.b) Attraction modale dans les relatives conditionnelles.....	11
B.2.c) Relatives causales conditionnelles.....	13
<i>B.3) Relatives circonstancielle finale et consécutive .....</i>	<i>15</i>
B.3.a) Relatives finale .....	15
B.3.b) Relatives consécutive .....	16
C) LES PROPOSITIONS RELATIVES GRECQUES REMPLACÉES PAR DES PARTICIPES.....	17
<i>C.1) Participes épithètes ou substantivés .....</i>	<i>18</i>
<i>C.2) Participes apposés .....</i>	<i>19</i>
D) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU SUBJONCTIF.....	20
<i>D.1) Relatives déterminatives .....</i>	<i>20</i>
<i>D.2) Relatives finale ou consécutive.....</i>	<i>20</i>
E) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU CONDITIONNEL .....	21
TABLE DES MATIÈRES .....	22